

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 40 francs si possible

Abonnement de soutien : 50 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

Pour la vingtième fois, 14 Juillet à Marssac-sur-Tarn

S. G. Monseigneur notre Evêque nous parle

Le 14 JUILLET prochain nous célébrerons le vingtième anniversaire de nos retrouvailles à Marssac. Inutile de nous rappeler les circonstances dramatiques qui nous poussèrent, dès les premiers jours de notre dispersion forcée, à nous unir pour tenir contre le malheur. Nos prêtres, exilés comme nous, sentirent ce besoin en nous et décidèrent, pour nous, un lieu et un jour de rencontre.

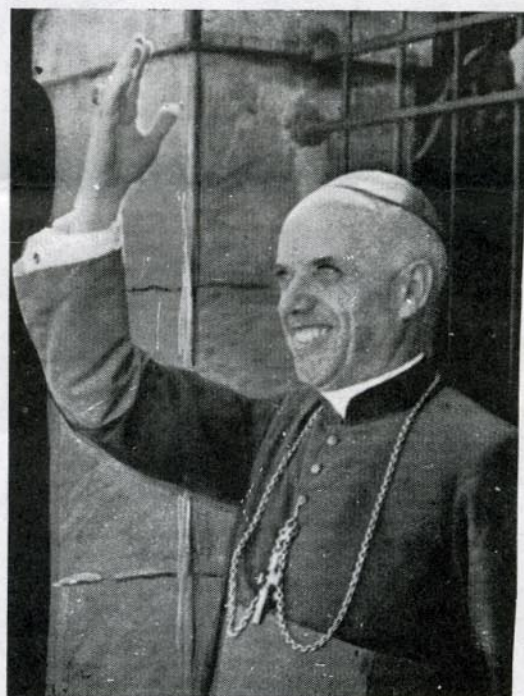
Ils nous demandèrent de nous rapprocher des communautés que les autorités locales leur avaient confiées, sans préavis... Nous nous rendîmes à leur appel. Quelle explosion de joie ! Quel baume sur nos plaies ouvertes !

Et depuis ce premier 14 JUILLET, même réponse au même besoin ! Rien d'étonnant ; on peut malmener, torturer un corps, jusqu'à le croire écartelé, l'âme, qui est esprit de vie, résiste et sauve le corps.

Voilà l'histoire de ce vingtième anniversaire de ces retrouvailles à Marssac ; nous connaissons la route qui nous mène au Bois tranquille qui nous est offert par un cœur très délicat et les prêtres amis qui aimaient le cher François Delmas, notre protecteur dans le Ciel. Ensemble nous nous embrassons, comme le bon pain de Là-bas, et nous prions ensuite autour de l'Autel, assurés du pardon de nos péchés.

Et nous sommes capables à notre retour de regarder avec courage des lendemains incertains pour tous. Nous ne renierons pas notre passé ; puissent les autres ne pas renier le leur pour lui substituer haine et tyrannie ! C'est le souhait du vieil évêque qui sera, s'il plaît à Dieu, des vôtres, une fois encore, bientôt !

Bertrand LACASTE,
ancien évêque d'ORAN.



SOMMAIRE

	Page		Page
CECIDERUNT IN PROELIO (Dr R. LACHÈZE)	2	KHÉMIA Pratique	8
Je suis écœuré (Christian MONDÉJAR)	2	Ils auront 18 ans en l'an 2000	8
Une Femme se penche sur son passé (PPC : Josette BELZUNCE)	3	Noces d'Or	8
-Notre- Plaine de la Mekerra, (Robert TINTHOIN)	3	Unis par Dieu et la République	8
Pages de Journal de Voyage en Oranie, II (R. AUBINAUD)	4	Ils nous ont quittés	8
Malentendu (M WINCKLER)	4	Messages	9
A Notre-Dame d'Afrique (A. BOISSENOT)	5	Recherches, Changements d'Adresses	10
Poèmes (Hélène CHAFFANJON)	5	Les Livres, Les Revues	11
De Bel-Abbès et de Partout	5	Calendrier 1982	

Ceciderunt Fortes in Proelio

Aujourd'hui, le docteur Robert LACHEZE (72, rue Charcot, 42100 ST-ETIENNE) ne conte pas une de ses heures pittoresques de médecin du bled, si prisées des khémiens... La mort accidentelle d'un groupe important de Paras Képis-Blancs et aussi, surtout, l'assassinat dans le dos d'un légionnaire en tee-shirt devant la T.V. par un lâche terroriste lui ont inspiré les lignes suivantes... Pour une fois des légionnaires courageux, « fortes », ne sont pas tombés dans un combat : « in proelio ».

J'ai pris connaissance dans le numéro de Mars 1982 de KEPI-BLANC de l'article intitulé « La Légion Étrangère en deuil » et en particulier, j'ai lu attentivement l'Ordre du jour N° 3 du Général Lardry ainsi que le texte de l'allocution du Ministre de la Défense lors des obsèques officielles.

Evidemment c'est avec beaucoup de peine que j'ai appris la mort accidentelle non seulement de ces 29 légionnaires Parachutistes, mais aussi de l'équipage du Nord-Atlas, lors de l'accident de l'aéronef en exercice de parachutage aux environs de Djibouti, le 3 février 1982. Je suis d'autant plus touché par cet accident et ses conséquences familiales et sociales qu'agé de 65 ans, j'ai eu malheureusement l'occasion de faire deux guerres.

Il faut vous préciser qu'arrivé à Bel-Abbès à l'âge de 3 ans, donc en 1919, j'ai passé dans cette petite ville oranaise toute ma jeunesse et une grande partie de ma vie d'adulte. Après avoir fréquenté l'École des Sœurs Trinitaires sous la direction de la Mère Théoduline (Légion d'Honneur) puis l'École Voltaire, l'École de Sonis (10 ans), enfin le Lycée Laperrine (avec le Cne Morin comme professeur de Gymnastique) ; je suis ensuite parti à la Fac de Médecine d'Alger. Mais pour des raisons de santé, j'ai été muté à la Fac de Toulouse où j'ai terminé mes études de Médecine avant d'être mobilisé. Evidemment pendant toutes les années passées dans mon milieu familial j'ai eu le bonheur de connaître le général Rollet, le colonel Maire, le colonel Faurey (avec sa petite voiture à pédales). Je me souviens aussi de la catastrophe ferroviaire de Turenne (près de Tlemcen) et j'ai assisté avec mes parents, comme tous les Bel-Abbésiens, aux obsèques des nombreuses victimes du déraillement de ce convoi militaire.

Après la guerre 39-45, j'ai fait aussi la guerre d'Algérie car faisant partie de la 5^e R.A. volontaire comme Réserve-Active, affecté à la base 141 (la Sénia) je participais bien entendu aux opérations de « pacification ». Je me souviens des missions d'escorte, des missions appui-feu, des évacuations sanitaires, etc. dans les régions du Sud-Oranais : Bedeau, Slissen, Taourira, les M'Hamida, Saïda, Mecheria, Géryville, Aïn-Sefra, Bou-Denib, Bechar. Je me souviens aussi d'un crash époustouflant au sud de Slissen d'où le 1^{er} R.E.P. avec son commandant Jean-Pierre et l'adjudant Novak sont venus me sortir avec leur hélico. En somme je faisais dans le cadre de l'Armée de l'Air ce que mon vieil ami Charles Cambe faisait pour la Légion : toutes nos vacances et congés y passaient ; nous étions heureux de servir et de surcroît, nous avions l'impression de « faire notre devoir et d'être utiles » ! ?

Mais nos relations communes avec la Légion n'ont pas eu pour unique origine : la guerre. En effet comme de nombreux camarades dès l'âge de 15 ans nous nous sommes portés volontaires pour la Préparation Militaire Élémentaire. A cette époque le responsable de ce service était le « chef Dufour » et les cours avaient lieu deux fois par semaine dans le quartier Viennot, derrière le Monument, dans le coin droit de l'immeuble, au rez-de-chaussée. Les plus décidés faisaient le dimanche matin soit la marche, sac au dos, Bel-Abbès - Boukanéfiis et retour, soit Bel-Abbès - Kamessis et retour ; tous ces exercices étaient exécutés avec le treillis et le calot à pointe sur la tête ; bien entendu nous faisons aussi les tirs au fusil (86-93), au F.M. et à la mitrailleuse. Nous faisons aussi l'école du soldat sans arme, avec arme, le parcours du combattant, la marche d'approche couverte, découverte, d'abord à l'échelon du groupe, puis de la section, et enfin de la Compagnie. Cette vie commune avec la Légion s'est poursuivie pendant 4 ans puisqu'il fallait suivre les cours de P.M.E. pour obtenir le sursis qui nous permettait de terminer nos études supérieures avant d'être incorporés. J'ai donc, comme beaucoup de mes camarades, profité de cet enseignement militaire qui m'a personnellement beaucoup servi pendant toutes les campagnes et qui m'a même sauvé la peau puisque j'y ai appris ce que signifiait : « Se lever comme un ressort et s'aplatir comme une M... » Mais de cet enseignement nous avons tiré des leçons de Droiture, de Discipline, d'Abnégation, de Patriotisme ; enfin les principaux éléments qui nous étaient accessibles de l'Esprit Légion ; et je peux affirmer que tous ces jeunes dont je faisais partie étaient intégrés à l'Esprit Légion.

Mais en dehors de ces préoccupations militaires, de par ma profession de « médecin de colonisation » au Telagh (50 km Sud de Bel-Abbès, sur la route de Bedeau), j'ai encore eu beaucoup de relations médico-sociales avec la Légion ; soit dans le cadre médical : visite des familles de Légionnaires dans la Redoute de Bossuet, dans la citadelle de Bedeau, ou bien visites hospitalières à l'Hôpital Fernand Robert (derrière la Grande Poste) en compagnie du

médecin-colonel Martin ou bien du Commandant Pawlawan, pour le traitement des blessés ou des malades qui revenaient d'Indochine ; ou bien les interventions chirurgicales à l'Hôpital Civil de Bel-Abbès avec mon maître, le Dr H. Raynal. Soit dans le cadre social lorsqu'il existait un problème entre des familles bel-abbésiennes et certains légionnaires surtout avec des filles... ; et toujours bien sûr avec la collaboration pleine et entière des services intéressés. Tout ce travail, tous ces soins ont toujours été accomplis de bon cœur, spontanément ; du moment que la Légion était en cause, c'était un travail sacré. C'est ainsi que j'ai connu et apprécié de nombreuses personnalités légionnaires de l'époque : le capitaine Leyat et sa famille, le Commandant Cabarribère, le Capitaine des Rieux, le Commandant Jaluzot, le Commandant Folin (avec qui j'avais été élevé), le lieutenant Delteil, le commandant Ollaciregui (que j'ai retrouvé maire de Rochambeau), le colonel Thomas, le Colonel Brothier, le légendaire commandant Hora, le commandant Tchernomazenko, le Colonel Charles Cambe, le général Gardy, et le dernier que j'ai assisté jusqu'à la fin, le chef de bataillon Victor Adam qui est venu finir ses jours comme professeur de Mathématiques à Saint-Etienne.

Je peux donc prétendre connaître l'Esprit-Légion et son abnégation puisque directement ou indirectement j'y ai été intégré. Donc quand je considère l'accident du 3 février à Djibouti, je peux dire que toute manœuvre militaire de ce genre comporte des risques, risques pouvant avoir pour origine une panne moteur, soit un incendie à bord, soit dus à un parachute dorsal qui se met en torche, etc. Mais lorsque je conçois qu'un brave légionnaire, ancien baroudeur, affecté à un poste administratif, le soir, après avoir terminé son service se permet, détendu, en tee-shirt et short, de regarder la T.V. et qu'un ASSASSIN derrière une vitre le tire, de dos, et le tue pour une cause d'un caractère vraiment douteux ; alors je suis révolté et il me revient en mémoire ce que j'avais appris en exergue du Règlement militaire, mais en accord avec l'Esprit-Légion : « *Œil pour œil, et pour une dent toute la gueule.* »

Il est vrai que dans la conjoncture actuelle, il est vraiment plus aisé et moins dangereux de faire partie d'un Mouvement de Libération du Pays Basque, de la Corse ou de la Bretagne, en attendant un jour de l'Île-de-France, que d'avoir voulu maintenir une Algérie Française...

Docteur Robert LACHEZE.

**20^e Anniversaire de la dispersion
20^e 14 Juillet d'Union**

Je suis écoeuré

Au reçu d'une lettre de M. Christian MONDEJAR (Clos Saint-Martin, Norolles, 14100 LISIEUX), je me suis dit : « Matière d'un écho pour De Bel-Abbès et de Partout. » A la réflexion, le contenu de cette lettre exprime la pensée de la grande majorité d'entre nous qui est bien écoeurée... Lisez !

Avez-vous remarqué comme l'expression : « J'suis écoeuré ! » revient souvent dans notre parler Pied-Noir ? Il est vrai que, du funeste « Je vous ai compris » à la récente et pitoyable commémoration du 19 mars 1962 à l'Arc de Triomphe (un comble !), les occasions d'avoir la nausée n'ont pas manqué.

Presse écrite, radio et télévision ont fait une large place à cette honteuse capitulation et nous eûmes droit pour la onzième fois aux hennissantes réflexions de Jules Roy, aux grotesques pirouettes verbales d'Abderrahmane Farès, aux rodontades ben-bellesques... et j'en passe !

Certes, il ne nous appartient pas de déranger la belle ordonnance des choses et l'entente cordiale qui règne actuellement de part et d'autre de la Méditerranée depuis la signature d'accords commerciaux franco-algériens allant, bien entendu, dans le sens souhaité par le gouvernement... de M. Chadli ! Mais compte tenu de cette bonne entente, nous sera-t-il permis, un jour, de déposer une gerbe devant la Grande Poste d'Alger à la mémoire des victimes de la fusillade du 26 mars 1962 ?

Hélas ! ce n'est là qu'une vue de l'esprit et, s'il nous est permis de rêver, imaginons, en cauchemar cette fois, la situation suivante : si, lors des prochaines consultations électorales, « on » décidait, pour compenser une probable perte de voix, de donner droit de vote aux immigrés comme il en avait été question au lendemain du 10 mai 1981, nous verrions le sieur Ahmed Ben-Bella propulsé à la tête d'une municipalité et, bénéficiant de cet « état de grâce » briguer, dans la foulée, un siège de sénateur !

Plus rien ne l'empêcherait d'accéder, dans six ans, à la magistrature suprême, et de nous asséner, depuis Dar-El-Ysée, sa profession de foi : « De Tamanrasset à Dunkerque, une seule Algérie... »

Croyez-moi, nous n'avons pas fini d'être écoeuré !

Christian MONDEJAR.

Une Femme se penche sur son proche Passé

Depuis des décennies, traînait sur un rayon, dans la famille de Mme Joseph BELZUNCE, née Josette MACIA (Pavillon 27, Les Hauts de l'Aubarède, 06110 LE CANNET-ROCHEVILLE) un semblant de vieux livre, sans couverture, sans nom d'auteur, d'éditeur, d'imprimeur, sans les premières pages ni les dernières. Là-Bas, on le déplaçait lorsqu'on « faisait la poussière » ; il fut plusieurs fois en sursis de poubelle ; parfois quelqu'un le feuilletait... Vinrent les « Événements » ; un jour, Mme Josette Belzunce lut un paragraphe, une page, plusieurs ; enfin, elle lut tout ce qui avait été un livre. Elle fut passionnée.

L'auteur était une femme qui racontait ses souvenirs de fillette, le départ de la famille pour l'Algérie : les parents, la narratrice, Marie-Louise, sa sœur Hermance, son frère Jacques... Les événements de 1848...

Mme Joseph Belzunce transcrit ci-dessous une première bonne page de ce livre qu'elle a rapporté soigneusement du faubourg Thiers, raccommode, décentement habillé d'une couverture.

Mais cet « enfant trouvé » n'était pas fils unique ; il avait eu minimum de 500 ou 1 000 frères, sinon plus... Et si un de ces frères-là sommeillait dans quelque famille khémienne, neuf comme au jour de sa parution ? Comme on dit pour les découvertes, Mme Josette Belzunce en serait « l'inventrice ».

Pour aujourd'hui, elle signe, au sens propre du mot « P.C.C. Pour copie conforme ».

1948. Le départ pour l'Algérie ; le voyage en bateaux plats spécialement aménagés pour les 1 500 émigrants.

La traversée fut épouvantable... Enfin, après cinq jours de navigation des plus pénibles, le bateau s'arrêta dans la baie d'Arzew, au lieu de continuer sa route sur Oran où nous croyions aller.

Une montagne aride, parsemée de palmiers nains, d'aloès et de cactus, au milieu desquels on apercevait, çà et là, des hommes bronzés, drapés de blanc comme des fantômes, et qui nous fixaient avec des yeux agressifs, fut tout ce qui s'offrit aux regards attristés de notre père. Pendant tout le voyage, son optimisme, nous avait soutenus, car il ne cessait d'évoquer le pays béni qui allait nous accueillir, où nous récolterions, à pleines mains, au milieu d'une luxuriante végétation, oranges, mandarines et noix de coco !

Quelle désillusion ! Depuis notre départ de Paris, notre mère n'avait fait que pleurer. En présence de cette terre inhospitalière, songeant à ses trois petits-enfants qui l'entouraient, elle eut un sursaut d'énergie ; séchant ses larmes, elle dit : — « Le sacrifice est consommé, vienne la courageuse résignation ! »

Nous débarquâmes le lendemain de la Toussaint. Cette fête de nos morts, que nous venions célébrer si loin, était un bien triste présage. Nous fîmes, ce jour-là, le deuil de toutes nos espérances déçues. On nous installa à seize sous des tentes. Deux semaines après, nous étions chargés avec nos colis sur les prolonges du Train des Equipages ; on nous expédiait à N..., notre futur village, situé au pied des montagnes, à douze kilomètres de là. Sur l'emplacement désigné, en pleine brousse, dix longues files de baraques en bois nous attendaient, séparées par les larges chemins bordés de fossés. C'étaient nos nouvelles habitations. Pour le premier repas fait à N..., une brouette renversée nous servit la table.

Je nous revois encore tous les cinq, groupés par terre, surveillant la gamelle de fer blanc dont le couvercle renversé allait servir de plat à viande. Nous mangeâmes dans les gamelles de soldat qui devaient, pendant de longs mois, remplacer les assiettes absentes. Malgré mon appétit habituel, je touchais à peine à ma portion, éclatant tout à coup en larmes sous la poussée de sanglots trop longtemps contenus.

— « Ne pleure pas, Toto, vint murmurer Hermance en entourant mon cou de ses deux bras. Bientôt nous aurons beaucoup de bonnes choses à manger, papa va les planter. »

Toto mangea le morceau de carne pour ne pas augmenter la peine de son papa. Puis, elle s'habitua si bien à l'ordinaire que, haricots, lentilles, pois avariés, lard plein de vers ou pommes de terre gâtées, pendant les trois années que durèrent les distributions de vivres militaires, tout passa sans difficulté dans son gosier résigné.

Des fourneaux en maçonnerie avaient été établis en longues files, en dehors du village, sous une immense toiture en tuiles rouges. Ils portaient le nom de « cuisine commune ». Commune, elle l'était en effet : souvent maman, en voulant tremper sa soupe, fut obligée d'y remettre un peu de sel pour lui donner un peu de goût, car on avait pris soin de retirer le premier bouillon et de le remplacer par de l'eau. Sûrement quelque ménagère intéressée

s'était trompée de marmite !

L'autorité militaire distribua pour deux colons, à titre de prêt seulement, des pioches, une charrue, un bœuf non dressé et un joug. Le génie militaire eut aussi le bon esprit de donner à chaque ménage une truie pleine qui dut partager le foyer domestique, car il n'avait pas été prévu de gourbi pour la loger. Huit jours après, à la grande joie de tous, il naissait sous notre baraque un beau petit frère tout rose et six mignons gorets noirs...

Juste une douzaine d'habitants sur une surface de vingt mètres environ !...

(A suivre.)

P.C.C. Josette BELZUNCE.

20^e Anniversaire de la dispersion 20^e 14 Juillet de l'Union

"Notre" plaine de la Mekezza

VI

Sidi-Bel-Abbès est née ; et de mois en mois l'urbanisme s'est développé grâce au commandant Prudon, grâce à la Légion. Il s'agit maintenant de fixer à la terre les tribus arabes. Sans en avoir le nom et la prétention (frisant parfois le ridicule) de certains « psychologues » et « sociologues » de notre temps, un Esterhazy, un La Moricière, et le bureau arabe d'Oran furent autrement efficaces ; sur le terrain, sans « exposés » au langage stupide à la T.V. ! Voyez ce vrai changement vers la prospérité...

III. LA COLONISATION FRANÇAISE

3. Les Arabes se fixent à la terre.

Dès 1848, l'autorité militaire décide d'accorder des cantonnements aux indigènes revenant du Maroc, mais en dehors des emplacements réservés aux colons européens.

C'est à Bugeaud que revient, en premier chef, le projet de « colonisation arabe ». Peu à peu les tribus rentrent sur leur territoire, mais décimées par la guerre et l'émigration, elles sont réduites à la misère, ici comme ailleurs.

Dès 1846, le colonel Walsin Esterhazy, directeur des affaires arabes à Oran a projeté de fixer les indigènes au sol par la construction de villages. Reprenant cette formule, le général de La Moricière, commandant en chef de la province d'Oran, décide, en 1848, d'accorder des terres aux cultivateurs indigènes qui construisaient des habitations fixes et planteraient des arbres fruitiers.

Le but du bureau arabe d'Oran est de développer chez les musulmans l'amour de la propriété et du travail, de remplacer la tente par la maison pour faire du pasteur un sédentaire rural et de l'amener à abandonner son extrême mobilité qui faisait la force d'Abd-el-Kader. Il s'agissait également d'émanciper les classes indigènes inférieures en les « élevant de la situation de raïas, de sujets, à celle de « petits propriétaires ruraux ». La vue des constructions nouvelles des colons européens et la crainte d'être déposés de leurs terres, occupées à titre précaire, amenèrent les chefs indigènes à solliciter l'autorisation de construire des villages sur leur territoire (Voir « ECHO D'ORAN », N° 125 du 27 mars 1847).

Ainsi la construction de 35 villages arabes est projetée chez nos alliés les DOUAÏR et les ZMÉLA, notamment 18 dans la plaine de la M'léta au nord du Tessala. En 1851, on compte plus de 300 maisons de ces indigènes bâties sur 6 000 hectares en cultures et plantés en arbres fruitiers.

De plus, le capitaine Leroux écrivait en 1854 : « Encourager les plus riches fellahs à construire et à leur donner des terres « au prorata de leurs défrichements et de leurs dépenses, c'est « développer le goût de l'effort : c'est encore de la colonisation. » De plus en fixant les indigènes au sol en les amenant à travailler, l'administration française consolide leur position, assure la sécurité des centres européens entre Sidi-bel-Abbès et Oran et crée un bastion fidèle autour de la ville.



C'est ainsi qu'en 1853 sont établis : le village des Amarna à quelques kilomètres de Bel-Abbès avec promesse d'octroi d'eau d'irrigation ; Sidi Amran, centre exclusivement habité par des indigènes des Amarna ; Muley Abd-el-Kader, créé dès 1849, qui groupe 18 maisons habitées par les employés du bureau arabe qui les ont bâties, planté 400 arbres fruitiers et construit un moulin ; les villages de gourbis de la Guethna de Sidi-Amran (30 constructions) et de la Guethna des Ouled Sidi Ali ben Youb à 32 kilomètres en amont avec 25 gourbis et une grande maison de commandement qui

garde un des principaux passages vers le Sud et communique par feu avec la Smalah des Spahis. De même 19 maisons construites, à Bel-Abbès même, par les deux aghas et deux par des caïds alors qu'est constituée, dans la ville, la corporation de la population flottante sous la surveillance d'un amin.

En 1856, alors que la population musulmane de la division militaire compte 38 560 individus dont 5 000 guerriers et 2 000 cavaliers, les villages arabes groupent 144 maisons d'une valeur totale de 308.000 francs-or.

En 1867, la population peut participer au développement par constitution de la propriété individuelle, l'accès à l'instruction et une certaine émancipation tandis que l'on délimite le territoire des tribus des Ouled Sliman, Ouled Brahim, Hassasna et Hamyan de la Mékerra.

Robert TINTHOIN, docteur ès-Lettres,
Directeur honoraire des Archives d'Oran.
(Le Pré, 74300 ABONDANCE)

(Tous droits réservés de reproduction, traduction et adaptation.)

20^e Anniversaire de la dispersion 20^e 14 Juillet de l'Union

Pages de Journal de Voyage en Oranie

Mai 1980

II

A la demande de nombreux khémiens, on lira ci-dessous la suite des notations de voyage de M. Roger AUBINAUD (26, bd Colonel-Rossi, 13004 Marseille) dont la première relation parut le 15 juin 1981). Les voyageurs rayonnaient autour d'Oran à partir d'un complexe touristique construit aux Andalouses par Pouillon, devenu citoyen algérien ; complexe qui fut merveilleux à l'inauguration ; peut-être pour un mois ; mais, en mai 1980, par manque d'entretien rien n'était plus net... et les w.c. sales et bouchés ; soit dit, en passant, serait-ce un signe de l'Indépendance ? En 1963, dès la fin octobre, à Bel-Abbès, les w.c. de l'aile toute nouvelle du Lycée (qui vivait ses dernières semaines d'appellation « Laperrine ») étaient engorgés de boîtes de conserves et autres détritiques : pour les nouveaux « indépendants », w.c. étaient synonymes de poubelles !

Voici donc les touristes visitant « l'Intérieur. »

21 mai 1980 : à 7 heures nous partons pour la grande excursion, par la côte... Petit arrêt au cap Falcon, puis Aïn-el-Turck, Mers-el-Kebir, Oran, le carrefour Bastos, la Douane ; ensuite on monte la route du port et c'est Gambetta, Arcole, tous les Assi : Bounif, Ameur, Benok ; certaines églises n'ont plus de clocher. A Assi ben Okba, un voyageur veut aller jusqu'au cimetière ; au retour, il nous dit que toutes les tombes ont été profanées...

Saint-Cloud, Sainte-Léonie : la route est un véritable chantier jusqu'à Arzef ; on construit de futures usines, de hautes H.L.M. Les ouvriers vivent dans des préfabriqués, des caravanes. Arrêt à Arzew, impression générale de saleté ; nous poussons la porte de l'Eglise : tout n'est que gravats, plus de toit, et nous ne voyons plus de croix au sommet de la façade... Et partout la même foule oisive ou accroupie sur les trottoirs.

Direction de Mostaganem ; nous traversons la ville et nous nous arrêtons pour épuiser le stock d'un marchand de « calentica ». Le chauffeur qui connaît bien le coin, dès notre arrivée aux Sablettes, demande au gérant du Lawn Tennis Club l'autorisation de déguster notre repas froid sur une terrasse... Elle est recouverte de canisses brûlées par les intempéries et prêtes à s'effondrer.

Nous repassons à Mostaganem ; sur la Place ombragée de l'Eglise des tables et des chaises ; beaucoup d'Arabes se reposent ou boivent le caoua. Je revois le temps où M. Riccio était l'agent de notre Compagnie Charles Le Borgne ; que de souvenirs !

Sur la route de Relizane, à gauche, la direction de Aïn-Tedles et j'évoque les Bonnaud-Delamare ; on peut dire que toutes les anciennes propriétés sont en général en exploitation ; je suis même surpris de voir autant de vignes... mais les ceps disparus ne sont pas remplacés.

A Relizane, il est 15 heures : chaleur étouffante, c'est la région où ça tape. Deux jeunes Algériens nous abordent, et tout heureux d'entrer en conversation, nous disent qu'ils ont travaillé l'un à Saint-

Tropez, l'autre à Saint-Etienne. A Relizane, ils ont un restaurant ; ils nous invitent à nous rafraîchir : nous savourons un coca-cola très frais ; l'établissement est à l'enseigne « Le Saint-Denis » ! Ils voudraient qu'on aille chez eux ; ils ne cachent pas qu'ils ne sont pas d'accord avec leur gouvernement et ses méthodes.

Après une visite au cimetière, nous nous dirigeons vers Perrégaux ; dans un beau jardin, au centre de la ville, des jeunes et même des adultes viennent nous parler : on sent nettement que nous sommes regrettés.

Sur le retour vers les Andalouses, nous voyons fumer l'usine de Ciment de Saint-Lucien.

22 mai : nous retournons à Oran ; nous remarquons que tous les magasins de la rue Alsace-Lorraine, comme partout ailleurs, ont tous des inscriptions en arabe : on identifie le commerce... en regardant la vitrine !

La rue Michelet devenue Larbi quelque chose ; nous décidâmes d'aller revoir notre appartement ; entrée et escalier d'une saleté repoussante, marches ébréchées, fenêtres de la cage d'escalier sans vitres ; ascenseur bloqué. Par contre, nous sommes très bien reçus par les occupants (depuis dix ans) ; ils sont en pleine rénovation, ça sent la bonne peinture ; la jeune fille nous fait visiter toutes les pièces, même les w.c... non bouchés : ce sont des gens vraiment propres.

23 mai, dimanche : l'évêque d'Oran a invité les gens du voyage à une messe à 11 heures.

Au repas du soir nous avons du poisson en supplément, grâce à la gentillesse de deux Niçois qui ont pêché toute la journée et ne nous ont pas oubliés dans la distribution...

24 mai : à Oran, rue d'Arzew, nous sommes surpris par le nombre de pâtisseries, toutes les vitrines pleines de gâteaux qui ne sont pas donnés : en dinars, ça fait jusqu'à 85 francs.

Nous descendons jusqu'à la rue Lamartine : grande surprise, toutes les façades ont été repeintes, dans de différents tons mais de bon goût (N.D.L.R. Mme Emile Gonzalez n'aurait pas été la moins surprise !).

Noté : à Printania, les gens achètent des quantités astronomiques d'œufs (car la viande est trop chère).

Pour rentrer, nous manquons le car de 5 minutes, une foule attend le prochain. Nous décidons de prendre un taxi ; il nous demande 100 dn (c'est le prix) ; mais nous pleurons un peu !

— « Nous n'avons plus de dinars ! » Alors, à 75 francs : nous nous sommes bien défendus !

25 mai : Nous quittons les Andalouses à 8 h 30. Arrivée à la Senia à 9 h 30. Formalité de douane ; notre avion n'est pas encore arrivé... Nous décollons à 11 h 10... Nous nous posons à Marignane à 13 h 45.

En résumé, en mai 1980 :

ORAN : l'ancien quartier européen en bordure du Front de mer est propre et bien tenu ; mais dans les petites rues, abandon total, trottoirs défoncés, saleté régnante. Malgré la Police omniprésente, attention aux sacs de dame !

ANDALOUSES : urbanisme très réussi, mais aucun entretien, aucune documentation touristique ; dans les établissements nationalisés, pléthore d'employés ; le meilleur est réservé aux personnalités du régime. Et quel sera l'état de tout cela dans quelques années ?

DEVISES : course au franc malgré la parité avec le dinar : l'exportation, tout Algérien allant en France ne peut emporter que 335 francs ; alors on stocke, en prévision d'un voyage.

PORT : toujours des navires en attente, silos bloqués ; manque de céréales ; agriculture déficiente.

INDUSTRIE : importante autour d'Arzew ; on construit à tort et à travers, grâce aux pétro-dollars.

POPULATION : ville surpeuplée ; le chômage semble impressionnant ; pourtant « il y a à faire et il y a de l'argent » ; alors ?...

Roger AUBINAUD (Juin 1980).

Le Malentendu ou l'histoire vézidique du « Chibani »

Une poésie ? Oui, mais un récit vécu qui se termine par un gros éclat de rire !

A mes parents P.N.,
A mes amis khémiens. M.W.

En lisant KHEMIA je me pris à songer
A cette époque où la Military-Police
Nous rappelait l'affreux régime d'armistice
Que Churchill et Roosevelt nous avaient imposé.
Déjà ces zigotos manigançaient l'affaire
Que la Grande Zohra réalisa plus tard
En levant ses longs bras en pinces de homard.
Ce fut pour l'Algérie le début du calvaire.
Exemple parmi d'autres de leurs manigances :
Les boîtes d'allumettes laissées en cadeau
Portaient ce simple mot-programme : « INDEPENDANCE »
(Ils l'expliquaient, si l'homme était un peu lourd.)

Mais laissons de côté ces vilains souvenirs...
Je me reporte à mil neuf cent quarante quatre.
Les nôtres sont partis pour l'Italie se battre
Et quelque temps après je devais y partir,
On m'invita, un jour, dans la tribu gaulliste...
L'hôte était diplomate, avec titre officiel,
C'était très beau, c'était presque présidentiel ;
Ah ! si j'osais, je vous indiquerais la liste,
Mais il n'est pas prudent de mettre sur la piste...
Cette guerre avait un aspect providentiel,
Celui de capturer les étoiles du ciel
Pour les fixer aux épaulettes des gaullistes !
Là où est l'épaulette, là aussi, bien sûr,

L'on voit en général beaucoup de jolies femmes,
La moitié de l'Olympe avec Vénus et Diane
Et des divinités d'un âge un peu plus mûr...
Et des ambassadeurs, et des ambassadrices
Et les « fins politiques » (ceux-là reviendront) ;
L'on en comptait au moins le quart d'un escadron...
Bref, parfums et liqueurs et cigarettes blondes.

Mais, si nombreux que fussent chaises et fauteuils,
Les maîtres de maison qui, sans cesse avaient l'œil,
Virent qu'ils ne pourraient asseoir tout ce beau monde.
Madame fit un signe au chaouch du vestiaire :
« Monte au grenier, dit-elle, ou gib el chibbani »,
(Pensant au vieux fauteuil tant soit peu dégarni ;
Epousseté, brossé, il ferait bien l'affaire.)

Mais, ça traînait... l'on se perdait en conjonctures...
Lorsque tous les chaouchs, ensemble apparaissant,
Montrèrent un tableau, nettoyé, rutilant :
C'était... LE MARECHAL, presque grandeur nature !!!
Marc WINCKLER
(Plagne de Queyssac, 19120 BEAULIEU).

A Notre-Dame d'Afrique

Alfred BOISSENOT (Rés. Roi Soleil, Le Mancini, Bt 3/E, av. des Alpes, 06600 ANTI-BES) propose un Cantique à N.-D. d'Afrique, « plus adapté à notre situation présente » que le vieux cantique tant aimé :

« Chanté par l'Afrique
Qui sort du tombeau ».

Ces strophes sur l'air de « l'Ave Maria » de Lourdes ont été chantées par M. le Chanoine CHABANIS, vicaire de Madeleine de Paris, pour le Requiem du 26 mars, à N.-D. des Victoires. A Montpellier, M. l'abbé GRIMA le fait chanter aux réunions d'ENSEMBLE.

Je rappelle qu'Alfred Boissenot publie un émouvant roman dans « LES FRANÇAIS D'A.F.N. ».

I

Loin de notre Afrique
Nous chantons en chœur
Cet hymne angélique
Si cher à nos cœurs
(Ave, ave, ave, Maria)

III

Notre âme est meurtrie
Par le souvenir
De notre Algérie,
Daigne nous bénir !

V

Montre-toi la Mère
De tous tes enfants ;
Entends leurs prières,
Ecoute leurs chants

VII

Protège la terre
Où dorment nos morts
Et par ta prière
Adoucis leur sort.

IX

Que les saints d'Afrique,
Ainsi qu'autrefois,
A notre suppliche
Unissent leurs voix

II

Ce même cantique
Nous l'avons chanté
Dans ta basilique
D'ALGER (d'ORAN), ta cité
(Ave...)

IV

Sois notre espérance
Astre du matin,
Et dans nos souffrances
Sois notre soutien !

VI

Daigne être propice
Et te souvenir
Du dur sacrifice
De tous tes martyrs.

VIII

Bénis l'Algérie,
Nous t'en supplions,
C'est notre Patrie,
Nous le proclamons !

X

Que Sainte Monique
Et Saint Augustin
Veillent sur l'Afrique
Et sur son destin.

XI

Obtiens, Sainte Mère,
De tous nous unir
Grâce à ta prière,
Dans ton souvenir.

XII

Vierge tutélaire,
Accepte nos vœux,
Et que ta bannière
Nous conduise aux cieus.

Alfred BOISSENOT.

20^e Anniversaire de la dispersion 20^e 14 Juillet de l'Union

Poèmes

Comme annoncé dans DE BEL-ABBES
ET DE PARTOUT du dernier numéro, voici deux
poèmes d'Hélène CHAFFANJON, le dernier
Départ, et un croquis dû à la fois au poète
et à l'artiste.

ORANIE

Nous nous éloignons de la terre étrangère,
Nous l'avons trop aimée.
D'un geste indifférent secouant la poussière
A nos pieds attachée.

Car nous l'aurons aimée de l'amour d'élection,
Sans attache et sans liens, libre et sans tradition,
Et peut-être nourri du mystère des âges.

Nous vous disons adieu,
O terre d'Oranie aux cent mille visages,
Aux cent mille couleurs.
Terre aux villes roses, mais aux reflets trompeurs,
Aux ciels trop bleus !

LE MOUTCHATCHOU

Le petit moutchatchou, aux lèvres entr'ouvertes,
Au regard noir, noyé — et bleu,
Tout petit moutchatchou, dont la chemise verte
Laisse voir le corps nu et vif, tout poussiéreux,
Ses rondeurs rousses

De pamplemousse,
Le petit moutchatchou, tendre fruit duveteux,
Le moutchatchou tout brun, frisé de laine douce ;

Il s'agit et se rit. Il tourne sans merci
Autour d'un arbre, sur la place.
Il a dû s'échapper ; on a perdu sa trace.
Indifférent et sans souci,
Il tourne autour de l'arbre, et la vie est un jeu.

Il m'a vue, et, joyeux, pousse de petits cris
De rire ; tend les mains,
Et déjà m'abandonne :
Je ne suis plus personne,
Plus rien,
Qu'un grand jouet
Sans intérêt,
Devant lui.

Hélène CHAFFANJON (Août 52).

(L'Orangerie, Pv. F2, 42, Av. Julien 13012 MARSEILLE)

De Bel-Abbès et de Partout

LA CHATELAINE DE LA « MAISON HANTÉE » DEUX FOIS RESISTANTE. — « La Montagne » de CLERMONT-FERRAND a repris une très intéressante série d'articles sur tous les CLERMONT DU MONDE. La chatelaine de la « Maison Hantée » de Clermont-en-Ariège (96 habitants), 09420 RIMONT, est bien, pour KHEMIA, sans peur et sans reproche... Cet ancien professeur d'anglais à l'Ecole Supérieure de Guerre, écopa douze blessures dans la Résistance hexagonale ; comme Georges Bidault, elle milita ensuite pour l'Algérie Française. Et là, au procès de l'O.A.S. Mme Paule Roussoulet de Liffiac écopa de dix ans de prison : elle en fit quatre dont un dans les Q.H.S. Un jour de Noël, pour le « Banquet » traditionnel, qu'elle présidait, sa voisine de droite, la dernière maîtresse de Pierrot le Fou, lui murmura : « Pour le Petit-Clamart, vous avez manqué votre coup, il fallait vous adresser à mes amis, à de vrais professionnels... » Bastien Thiry, fusillé pour la Patrie, n'était pas des amis de la dame, il n'était pas professionnel...
★

DU LYCEE LAPERRINE AU CONSEIL GENERAL DU PUY-DE-DOME. — M^r J.P. CHAPUS, avocat très efficace du Barreau de Clermont-Ferrand (Les Cèdres C, 74, av. des Thermes, 63400 CHAMALIERES), fils du docteur estimé de Bel-Abbès (mort dans la force de l'âge), président local de l'ANFANOMA, khémien, vient d'être élu conseiller général centriste de Clermont-Centre, un de ces cantons créés par le Changement et qui sont allés très souvent à l'ancienne majorité ; comme une « bavure involontaire (!) » du plus vieux ministre actuel, celui de l'Intérieur, Gaston D. (économie de plomb, madame la Lino !).



DU CENTRAL A LEVEECOURT. — Ah ! souvenirs ! Lorsque les deux journaliers, celui de « L'ECHOU » et celui du « PUBLI-CAINE », Elie Benamara et le rédacteur, allaient consulter le Journalier au C.C., ils étaient reçus par le Secrétaire Général, Jean MALAMAIRE (Levécourt, 52150 BOURMONT). Et c'est le S.G. qui est reçu, au bras ouvert, par KHEMIA... Et l'autre « casquette » du rédacteur avait les fils Malamaire dans ses classes du Lycée. En ce temps les « Flics » étaient respectés de l'Intérieur ; et la voyoucratie qui ne se savait pas impunie ou presque, ne les descendait pas comme pigeons d'Argile.



DU TELAGH A CESTAS. — René GARLAND (3, ch. de la Source, Les Bois du Moulin, 33610 CESTAS) né au Telagh en 1920, remonte jusqu'à un arrière-arrière-grand-père à Lagarde en Moselle, en 1720 ! Son père est né à Bedeau en 1892, son grand-père à Bréa en 1862. Potache de 1930 à 1939 au collège, devenu Lycée Laperrine ; que de raclées du père Rimet (accord de papa) ; ah ! les filles du collège-lycée, mixte en ces temps, « aussi belles les unes que les autres » : difficile de boulonner ! Les voyages sportifs avec le père Morin vers le Collège de Blida ! Quelle staffa ! Et toujours son violon, dans les déplacements et au dortoir, les jours de sortie du pion, remplacé par un grand !

Après le lycée, Chantiers de jeunesse, aspirant à Cherchell ; Corse, Allemagne, Indochine ; retour moitié mort... Légion d'Honneur, croix de guerre, médailles, citations : le chahut du Lycée est devenu quelque chose comme de l'héroïsme...

Vie civile : les carburants au Maroc, en France. Pré-retraité en 1980.



DE L'AVENUE KLEBER A LA RUE LENINE. — Mme Albert RABINEAU, née Yvette SANTORO (70, rue Lénine G 112, 94200 IVRY-SUR-SEINE) est née de Miguel SANTORO, C.F.A. (90, av. Kléber) décédé en 1968 ; sa maman, née Zabalète, 91 ans, est fixée à Ris-Orangis. M. Albert RABINEAU est à la S.N.C.F., Yvette aux P.T.T. ; ils ont un fils, Jean-Michel. Mme Rabineau avait deux sœurs : Juliette, Mme Emile CANO, 2 enfants, Jean-Paul et Michèle ; et Françoise, Mme Jean Graulle... Hélas, voir « Ceux qui nous ont quittés ».

Naguère, les « coloniaux » avaient le voyage payé tous les deux ans, quand ils étaient fonctionnaires, pour les vacances en Hexagone. Mme Rabineau a une idée : que les P.N. nés là-bas aient le même avantage. Ce serait, MM. du Changement, un Changement intelligent, pour ceux qui voudraient voir, de visu, le devenir de leur pays.



AU 129° R.I., en 1959, à PARMENTIER, Jean-François BERTRAND, l'auteur de POUR UNE CITE HARMONIEUSE (voir K. du 15 mars) y fut capitaine, avant d'être à Mostaganem du C.S.P. et citoyen d'honneur ; puis, après le bataillon de Mercier-Lacombe, et deux séjours en Indochine, de nouveau en Algérie, dans le Constantinois : les méthodes de pacification étaient « la bonne voie » mais trop tardivement. Surtout, cher ami, sabotée par une idée fixe, l'arrivée de racisme, du vainqueur de Montcornet !



DES GUICHETS DE BEL-ABBES A MONTPELLIER, après un long périple de Marseille à Aix, puis Cavaillon, Epinal ensuite ; de là à Moulins ; enfin, à Noël 65, Montpellier (« Las Robes » 6c, 556, av. Louis-Ravas, 34100 MONTPELLIER, tel fut pendant trois ans l'errance hexagonale, de M. Georges BARBE et de Mme, née Ascension JORGE, depuis ce 29 juin 62 : « Partis par avion militaire de l'ALAT, avec leurs deux enfants, 10 et 13 ans, et deux valises, abondamment fouillés au départ par les gendarmes rouges. » Les postiers bel-abbésiens ne purent assister aux obsèques de M. Barde père, décédé le 19 juillet 1962, à Bel-Abbès ; Mme Barde mère est décédée, en juillet 76 à Montpellier où réside aussi son autre fils, Emile, agent immobilier. L'aîné des enfants de M. Barde est professeur d'Anglais à la Chambre de Commerce de Nîmes, le cadet est employé aux A.C. de Montpellier ; mariés à deux « frankaouies », ils ont chacun une petite fille. Dans leur tour de France forcé, ils ont retrouvé le Dr Robles, les Ganancia, l'architecte Benkemoun-Benquet, le dentiste Chlous, le Dr Zimmermann et le Dr Abadie dont K. leur a appris le décès. Chaque année, ils vont se remonter le moral à Santa Cruz de Nîmes.



FILS D'OFFICIER KEPI-BLANC ET DE MERE P.N. DE LA 4° GENERATION : tel est M. Camille-Henri JONCKHEERE (route d'Oricle, Bénac, 65380 OSSUN). Son tri-à-eul maternel, Joseph MAS vint de Madrid à S.B.A. en 1860. Menuisier-ébéniste, travailla aux immeubles de la Légion. Un de ses petits-fils, Victor-Henri Mas, né en 1862, grand-père de Camille-Henri, artisan carrossier-forgeron, s'installa avenue Kléber chez son beau-frère, Simon GARCIA, père du docteur récemment décédé ; sa fille Viviane épousa un sous-officier du 1^{er} Etranger bientôt promu officier, Emile JONCKHEERE, d'origine belge ; Camille Henri et une sœur naquirent au fbg Thiers, 39, rue V.-Hugo. L'officier muté en Tunisie, et la famille quitta notre ville en 1951 ; mais Camille-Henri a gardé vivants les souvenirs de ses 10 ans...



UN BAIN BIEN BEL-ABBESIEN EN LISANT L'ENIGME DU MARABOUT, c'est le bain pris par Jean-Pierre BENICH, en lisant la page pittoresque du Dr Munera (20, allée de Lille, 91170 VIRY-CHATILLON). Il habitait rue Dolet, au fbg Thiers ; né en 1942, il fit Sonis jusqu'en première puis la philo au Lycée ; et il se souvient de ses camarades : Stilhart, Reverdito, Arcambal, Botellacycles, Limérat, toujours premier en Histoire et aussi des Borja coiffeurs ; personnellement il allait chez Castillejos, spécialiste de la coupe-brosse, face au jardin public (où il lisait « Miroir-Sport »). Il vend minéraux et bijoux au Centre Commercial d'Ivry ; il a un pied à terre à Calpe-Alicante. Sa maman, Mme Anna Benich (20, rue Seguier, 30000 NIMES) est une fervente lectrice de KHEMIA.



DANSER AVEC L'ORCHESTRE GARCIA A BOUKANEFIS : c'était l'attraction de la région qu'animait Rolande, fille du boucher Diego GARCIA, et ses frères. Elle est Mme RIVAIL (22-24, rue Marceau, 92170 VANVES) et la tante du khémien Louis GONZALES du Plessis-Robinson ; elle a retrouvé, à Vanves le khémien Emile FERNANDEZ, de l'orchestre, et ils ont fondé une Amicale de P.N. qui a provoqué, le 22 mars, des retrouvailles de 100 anciens du pays bradé. Elle salue tous ceux qu'elle a pu connaître à Boukanefis.



TOUJOURS LA PHOTO DE SONIS 1914 : M. Yves ROUSSEL (19, rue Lumière, 38100 GRENOBLE) précise que la personne entre M. Granger et Roger Brousse est M. COMBE, professeur de dessin et... d'écriture : ça existait, MM. du Changement !



20^e Anniversaire de la dispersion 20^e 14 Juillet de l'Union

DIRECTRICE DE L'ECOLE MARCEAU PENDANT 21 ANS, Mme Cécile THIRION (13, avenue Auber, S05, 06000 NICE) fréquentait assidument la librairie d'Albert COLIN. Elle était voisine du bureau de M. Albert Maurin, comme ils sont voisins à Nice. Elle envoie son fidèle souvenir à ses innombrables anciennes élèves.



DE L'AVENUE BIR-HAKEIM AU PALAIS DE JUSTICE DE MONTPELLIER, M. Jean BERMOND (11, rue des Fenouils, 34000 MONTPELLIER) est passionné par l'étude à la fois érudite et générale sur notre ancienne région de M. Robert Tinthoin. Comme lui, je souhaite que l'ancien directeur des Archives d'Oran, trouve un éditeur intelligent ; d'ici là, KHEMIA continuera la publication, mais il est bien loin le jour où la dévouée lino tapera « FIN ».

Et M. Jean BERMOND m'envoie photocopie de son article très complet, très documenté, sur Bel-Abbès publié dans l'ECHO D'ORANIE de juin 1969, N° 50 ; Geneviève de Ternant devrait republier ces pages qui vont du « relais » de Biscuitville à Raymond Dassié.

M. Jean BERMOND joint le numéro de l'ECHO de mai 1970 où il rappelle dans « Vive LA LEGION ! » l'émouvant dernier défilé du 30 avril 1962 que j'ai moi-même évoqué dans mon petit livre ; ce numéro a sur sa couverture une photo « Le Général déformé » ; c'est Kléber enlevé, en statue, le 30 mai 1963, de la place de son village, débaptisé Sidi-Benyebra ; quelques Arabes de l'endroit assistent à cet acte vengeur : qu'en pensaient-ils dans leur tréfonds ?



VOUS N'ETES PAS FRANÇAISE, ALORS ? C'est la réflexion qu'a faite la « dame du recensement » à Mme Jean BONPUNT (place de la Ville du Puy, 21400 CHATILLON-SUR-SEINE) voyant qu'elle était née à Sidi-Bel-Abbès. Pourquoi a-t-on choisi, pour ce faire, des imbéciles au sens étymologique du mot : en-latin, imbecilis signifie faible, donc ignorant...



A TOULOUSE, LE 20 MARS, je dis bien le 20 MARS, non la sinistre veille, dans la chapelle N.-D. DU FERETRA, à l'initiative du Centre H. et A. Charlier, a eu lieu une Messe de REQUIEM pour nos Morts et la Patrie humiliée par les accords d'Evian de la honte. Et la foule de ceux qui n'oublieront jamais a chanté le **DIES IRAE** et non l'insipide « traduction ».



LE GRAND-PERE JAUFFRET FUT DEPORTE PAR NAPOLEON III, pour avoir crié « Vive la République » à Marseille, sur son passage ; sur le bateau, le déporté connut une jeune Nancéenne qu'il épousa ; ils devinrent propriétaires au Maconnais. Leur fille épousa Antoine RODRIGUEZ, alfatier à Bedeau ; et de leur union naquit Robert RODRIGUEZ, le 9-01-1912 (7, av. de la Résistance, 64000 PAU). Le grand-père RODRIGUEZ était venu de Malaga, avait contribué à la pacification du Sud Oranais et reçu du général Lamoricière un lot de terrains au fbg Gambetta ; une petite-fille épousa M. Falcon, le représentant Citroën bien connu.

Robert RODRIGUEZ fut 15 ans régisseur des exploitations de Mlle Gay qui devint Mme Thiedey. Puis il devint propriétaire de la Station-service à côté de la poudrière de la Légion, et fut conseiller municipal de M. R. DASSIE. En hexagone, pendant 8 ans il tint un Hôtel-Restaurant à Valence : spécialités : couscous et paëlla. Sa fille aînée, Viviane, est devenue Mme René GARCIA, dont le père fut égorgé par le F.L.N. La cadette Michèle, kinésithérapeute, est Mme Hugues Celle, chirurgien-dentiste à Pau.

BON PIED, BON ŒIL, TOUJOURS PHILATELISTE ULTRAMORDU, Charles-Otto BUHRER (8, rue d'Orbey, 67100 STRASBOURG) en est au compte à rebours jusqu'au 26 octobre 1982, en souvenir de sa naissance le 26 octobre 1882 : la République était toute jeune !

CINQUIÈME GÉNÉRATION DE P.N. AVEC SES TROIS ENFANTS, par les femmes pour Mme René HENRI, née Janine LOUË (7, allée Pasteur, 13830 ROQUEFORT-LA-BEDOULE). Son papa, Pierre LOUË, breton de Saint-Brieuc, militaire de carrière, débarqua en Algérie en 1915 (et deviendra peu à peu Pied-Noir à part entière, et de grand cœur, en épousant une jeune fille dont le père, M. Ryser, est Suisse, mais dont la famille maternelle arriva de Lorraine à Hennaya dès 1855. Ils eurent 5 enfants dont Janine, née à Tlemcen ; mais à partir de 1917, le Breton participa à tout le « travail fait par la Légion, devint comme citoyen honoraire de Bel-Abbès, berceau de la Légion ; grièvement blessé, médaille militaire, Croix de Guerre, Légion d'Honneur témoignent de son tempérament képi-blanc. Après la campagne du Maroc, avec Lyautey et remobilisation en 1939, il termine magistrat à Oran.

Janine fréquenta les Dames Africaines à Oran, puis les écoles Berthelot et Fouque ; ses parents morts, à 20 ans, elle travailla à l'E.G.A. Elle se maria : trois enfants, Hervé (technicien Télécom), Yves (inspecteur Télécom), René (élève ingénieur ENSP de Marseille). Mme Janine HENRI est devenue khémienne par admiration de l'action légionnaire.

DE TURGOT ET TENIRA A LIANCOURT, Mme André GELIG (Centre Sanitaire, 60140 LIANCOURT) est née Jeanne-Marie FABRE à Turgot, de Marcel FABRE et Mme, née Raymonde BROTONS ; longtemps M. Fabre fut caviste à Ténira ; il est né à Lourmel et Mme Fabre à Fleurus ; ils avaient commencé par travailler à la ferme Monterro à Sidi Bakti. M. Fabre est décédé en 1976. M. André GELIG est Alsacien, il est chef de travaux au ministère de la Justice à Liancourt ; Mme Gelig est aide soignante de l'assistance publique ; 4 garçons, Eric, 18 ans, militaire de carrière ; Franck, 16 ans, au C.E.T. de Creil ; William, 13 ans, et Laurent, 11 ans, collégiens.

DE MEKNES A LA VALLEE DES JARDINS PAR LA LEGION : tel est l'itinéraire de M. Antoine CARAVACA (10, rue Jean-Bouin, 34500 BEZIERS). Né à Meknès, ancien adjudant-chef de la Légion Etrangère, grand mutilé, amputé d'une jambe, il a servi à Sidi-bel-Abbès de 1943 à 1962. Mme CARAVACA est née Angèle GALVAN, dont le père était le jardinier très estimé de la Vallée des Jardins. Ils ont eu quatre enfants ; leur fils aîné, né en 1947, fréquenta le Lycée Laperrine jusqu'en 3^e, en 1962. De 1945 à 1956, la famille habita au carrefour des rues Ancelot et E-Reclus au fbg Thiers ; puis, jusqu'en 1962, à la cité militaire au Maconnais.

UN BEL-ABBESIEU AU CANADA, M. Roger ANCEL (1354, rue Patrice, Lasalle, H8N-IRI, QUEBEC) a connu KHEMIA chez des amis, lors d'un petit voyage automnal ; un écho du N° 46 lui a permis d'écrire au R.P. Gillet, son ancien supérieur de Sonis. Quelques mois plus tard, l'écho du N° 48 sur « De Bel-Abbès à l'enrichissement de l'uranium » (et aussi le téléphone) provoqua des retrouvailles entre Yves Galmard et Mme, née Marie-Thérèse Parenton et Roger Ancel et Mme, née Suzanne Aué ; Khémia, en son temps, a signalé cette rencontre ; Roger précise que, ce jour-là anisette et khémia ne firent pas grève. Et de son Canada, recevant régulièrement dorénavant KHEMIA, il espère beaucoup d'autres rencontres à ses venues hexagonales...

ISSU DE TROIS SANGS MELÉS, ITALIEN, ESPAGNOL, FRANÇAIS, et fier de ses racines, M. et Mme Aimé REVERDITO (54, bd F.-Grosso, « Le Montclair », 06000 NICE) se souviennent « de ce charmant village de Boukanéjis, où reposent nos glorieux

ancêtres ; ma femme et moi sommes comblés d'appartenir à d'anciennes familles de pionniers ayant contribué à tirer du sol barbaresque ce qu'était devenue notre belle Algérie ». Trois garçons, Gilbert, Serge, Claude, 7 petits-enfants...

M. Aimé Reverdito, né en 1907, fut pensionnaire à l'E.P.S. de Bel-Abbès, étudiant à l'I.A.A. de Maisons-Carré, soldat à la Cie de Remonte d'Oran, agriculteur militant à Boukanéjis. 1939 : au 2^e Spahis sur la frontière belge ; la drôle de guerre se termine par un internement en Suisse romande ; Evasion grâce à Dieu et à des employeurs « merveilleux » (M.R. ne parle pas le langage C.G.T. !). Retour à la terre, de nouveau rappelé jusqu'en 1945. De nouveau la terre de « notre belle province jusqu'à sa braderie à jamais honteuse ». Tente de rester 3 ans, selon les promesses des bons apôtres de la trahison ; contraint de rentrer en hexagone « spoliés de tous nos biens »... Recyclé dans l'Enseignement agricole à l'I.V.C.E. de Lyon jusqu'à la retraite.

UN ROMANCIER DOCUMENTÉ, tel est bien Jean CASTANO (Le Pavie, 82, rue Janvier, 34000 MONTPELLIER) dans son roman « LES LARMES ET LA PASSION » : deux membres de sa famille ont été assassinés par le F.L.N. ; et son père membre de l'O.A.S. a été blessé, arrêté puis condamné à 4 ans à Fresnes, sorte de Légion d'Honneur des résistants de l'Algérie Française... (Voir « LES LIVRES »).

NOUVELLES D'ARGENTINE. — Le Père BAQUE (3240, Villaguay, Parroquia Immaculata Concepcion, RIOS) a eu une activité sacerdotale débordante : retraites, missions rurales, nuits de spiritualité, neuvaines, fêtes patronales... Ami de l'abbé Delmas, il a été ordonné prêtre à Oran, en 1957. Il a exercé son ministère au Petit Séminaire, puis 4 ans à Tiaré (1958-1962). Puis ce fut l'Argentine ; il va aller au Venezuela... Etant séminariste, il allait passer ses vacances à Saint-Vincent, chez le chanoine E. Mas. En dernière minute, l'adresse provisoire du Père est au VENEZUELA (Obispado de S. Carlos, Carabobo 11-10, SAN CARLOS, Edo Cotedes). Peut-être, sera-t-il à Marssac le 14 juillet.

LEGION D'HONNEUR. — M. André POMEL, industriel à Vergongheon, 43250 SAINTE-FLORINE, a été nommé chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur. KHEMIA espère, toujours avec lui, que ses racines, peut-être auvergnato-algériennes se préciseront ; déjà, il a rejoint Nicolas-Auguste dans le premier des Ordres Nationaux !

LORSQU'ON N'A PAS LA MÉMOIRE COURTE, on déplorait la disparition de la VOIX DU MARECHAL. On se réjouit comme beaucoup, que cette disparition n'ait été que provisoire : ennui de santé de son directeur, M. Marcel RIEUNIER ; chacun sait à KHEMIA que le rédacteur principal de cette « VOIX », M. MARTINENGI a été, assez longtemps Bel-Abbésien, logé, nourri, couché, face à BEL-ABBES-JOURNAL, à la prison ; motif : il avait préféré 7 étoiles et le Bâton à deux étoiles provisoires !...

RUE LAVOISIER, DANS LES HAUTEURS DE L'AVENUE E.-QUINET, c'est là que Eugène VANPOUKE (18, rue de Nîmes, 31400 TOULOUSE) passa sa jeunesse ; son père, cuisinier à l'Hôpital Militaire Fernand Robert, était très connu ; Mme Vanpouke est née CAZORLA, fille de Juan, entrepreneur de maçonnerie, rue F.-Coppée. Ils sont actuellement à la tête d'un super-marché ; Mme Tamarit est leur voisine. Mais la pensée de M. Vanpouke est toujours là-bas... Il pourrait citer tous les noms des joueurs de la Boule d'Or... et des autres clubs sportifs. « Et c'est à MARSSAC « que l'on peut se retrouver entre amis... Je me suis marié à Toulouse, mais ma femme m'avait connu là-bas... Toute la famille est « à Toulouse, Albi, Mauvezin... » (Voir « RECHERCHES »).

STOP A KHEMIA. — Pendant les vacances de Pâques, toute la famille PEREIRA DA SILVA, Jean-Pierre, Mme, née Tinthoin et leurs quatre enfants de 12 à 5 ans (5, rue du Calvaire, 22400 PLOUFRAGAN), en voyage touristique et éducatif pour les bambins (comme dit le quotidien local, de 3 à 17 ans !) vers Vaison-la-Romaine, ont fait une trop courte halte sur la N. 9, à Vichel. Vieux souvenirs de Laperrine avec J.-P. ; et l'évocation avec Mme J.-P. des longues randonnées de son papa, l'érudite collaborateur de K., à travers l'Oranie, sac au dos, pour la connaître sous tous ses aspects, de visu et, aussi, de auditu, auprès des gens des lieux... Et tout cela complété de beaucoup de dépouillements d'archives : les khémiens ont le privilège de lire le résultat.

Dès le lendemain, ce fut la Rome antique et ses beaux vestiges de Vaison.

TECHNICIEN EN CHAUFFAGE CENTRAL aux Etablissements Richardson, M. Vincent SUK (2, rue des Percédés, Orcet, 63670 LE CENDRE), ancien de Sonis des années 58-62. Au cours d'un contrôle à la chaufferie du rédacteur, il a retrouvé avec grand plaisir son ancienne maîtresse, Mme Bérard ; et s'est revu avec émotion sur les photos de l'album scolaire de l'époque, avec ses camarades et ses professeurs (pensée émue à Joseph Bousset et respectueux souvenirs à sœur Sylviane Gonzalès).



INSTALLE A PORT-DE-BOUC, c'est le premier poste du Docteur Jean-Charles GONZALVEZ, fils du Commissaire-Divisionnaire Emile-Jean Gonzalez, petit-fils du rédacteur ; jeune généraliste, il est diplômé de Dermatologie... Il faut courage et forte vocation pour s'installer en ère ralitique qui fait râler à juste titre les vrais étudiants, ceux qui veulent étudier et non se politiser jusqu'à la moelle des os !

Khémia pratique

Continuez à bien respecter les délais pour l'envoi des échos et nouvelles : pour le 15 SEPTEMBRE, le 15 JUILLET au plus tard ; jusqu'au 25 juillet pour les naissances, mariages, décès.

Mettez bien vos nom et adresse en tête de VOS LETTRES. Si vous êtes secrétaire d'une maman ou d'une tantina de Burgos, ne signez pas SON nom, mais dites votre parenté : je ne suis pas diplômé graphologue au milieu des 1.760 khémiens : cela évitera des impairs.

Pour les nouvelles, donnez bien PRENOM, NOM, ADRESSE ; pour les dames, PRENOM et NOM de JEUNE FILLE. Pour les mariages, n'oubliez pas le nom de famille de celui, de celle dont vous serez belle-maman et beau-papa.



Remerciements aux fidèles à leur calendrier pour l'administration ; je le répète : une confiance réciproque vaut beaucoup plus que des rappels.

Si une fois l'an, une formule rouge CH. 1418 B avec intitulé est glissée dans KHEMIA (le 15 SEPT.), c'est un « pense-bête » réclamé par certains pour « faire comme le journal ZEDE ou la revue IGREC » ; mais le plus pratique et le plus économique (gratuit et sans dérangement) est un virement C.C.P. ou un CH. BANC. à la date choisie par vous...

Enfin, je me répète : service « pro Deo » aux religieux et prêtres de chez nous : des prières... KHEMIA y gagne : pas de dévaluation...
J. B.

Ils auront 18 ans en l'an 2000

Le 20 janvier est née une petite MATHILDE, fille de M. Marc WURMSER et de Mme, née Jacqueline CALATAYUD. C'est la petite-fille de M. Lucien et de Mme Josette Calatayud : un ancien des C.F.A., une ancienne de Sonis (Le Berlioz, 1, rue des Francs-Juges, 80000 AMIENS). Mathilde est la sœur d'un grand Grégoire de trois ans, et elle porte le prénom d'une arrière-grand-mère maternelle gaie et dynamique...



M. Georges BLIN et Mme, née Madeleine SIRVENT (30128 GARONS) ont la joie de faire part de la naissance d'un petit-fils, BENOIT, chez leur fils aîné Denis, qui réside à 49300 CHOLET.



Le 10 février est née à Rabat AMANDINE, sœur de Sidonie, fille de Louis BERTHON et de Mme, née Isabelle ESCRIVA. Elle est la petite-fille de M. et Mme Pierre Escriva, 40, rue Exelmans, 78140 VILLACOUBLAY et arrière-petite-fille de M. et Mme Georges et Paulette Escriva ; et les vers de l'arrière-grand-mère feront la joie des premières lectures d'Amandine, comme de Sidonie.



M. René MACIA et Mme, née Viviane RODRIGUEZ ont la joie d'annoncer la naissance de leur deuxième petit-fils, au foyer de leur fille Réjane et de M. Jean-Claude GUY, professeur de Lettres au NIGER : un mignon Jean-Baptiste qui plus tard vénérera la mémoire de son arrière-grand-père MACIA, entrepreneur de T.P., victime du F.L.N. en avril 1962. Pour l'arrière-grand-père Robert RODRIGUEZ, voir dans ce numéro, l'écho de « De Bel-Abbès et de Partout », intitulé « Le grand-père Jauffret fut déporté par Napoléon III » ; c'était l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Jean-Baptiste.



M. Cyprien CANO et Mme, née Suzanne MICHELIER (Le Neptune, 1, rue Michelet, 42500 LE CHAMBON-FEUGEROLLES) sont pour la troisième fois grand-papa et grand-maman d'une petite VANESSA, fille de Cyprien et de Gabrielle, née KAYR ; notre dévouée Suzanne est très heureuse de pouponner à ses heures de liberté. Elle et son mari n'ont pas manqué le bal P.N. de Vauvert : cette ville qui, il y a quelques années, reçut le cardinal Mohamed Duval comme le... diable ; à Vauvert, que faire d'autre !



DERNIÈRE MINUTE : M. et Mme Gaspard RIO (47, rue Peyssel, 69300 CALUIRE) sont grands-parents pour la 20^e fois d'une AURÉLIE RIOS.

"Moi, LOIC ARCHAMBAUD-SAGRANDI, pour mes six mois, embrasse particulièrement mon arrière-grande-maman, Mme Jean SAGRANDI de CAGNES-SUR-MER".

Noces d'Or

M. Manuel Rios, fils de l'ancien charpentier, Antoine Rios et Madame, née Annie Criado, ont la grande joie d'annoncer les 50 ans d'union de leurs parents M. Joachim CRIADO et Mme, née Joséphine CANDELA unis devant Dieu et la (Troisième) République le 10 octobre 1931, en l'Eglise Saint-Vincent et en face à la Mairie de Bel-Abbès. Ils ont remercié Dieu dans une Messe d'action de grâce, en l'Eglise Saint-Michel de la cité de Beaucaire à TOULON (M. Manuel Rios, 59, cité de Beaucaire, 83200 TOULON).

Unis par Dieu et la République

Double joie chez M. Pierre NOGRET et Mme, née Marie-Rose SANCHEZ, fille de Mme Sanchez, de Mercier-Lacombe, qui annoncent les mariages de leurs deux filles. BERNADETTE a épousé Daniel OLIVIER, le 17 avril, et CORINNE s'est unie à Germain GIMENEZ le 22 mai : la bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'Eglise de Caderousse (84100 ORANGE). M. l'abbé Pierre RUIS, qui n'oublie pas ses anciens paroissiens, était, en pensée, présent au Chœur pour bénir ces deux jeunes couples.

Ils nous ont quittés

D'après un avis d'obsèques de « La Montagne » un des prédicateurs les plus populaires de l'Oranie, et particulièrement de Bel-Abbès — il était venu plusieurs fois à Marssac — le Père Rédemptoriste Jérôme MILLION est décédé à 03800 GANNAT, le 23 février, dans sa 80^e année.



Mme Marianne ALMARCHA a eu le grand malheur de perdre son mari, JULIAN, pieusement décédé à Montpellier, le 25 mars, dans sa 79^e année. Leurs noces d'Or avaient été annoncées dans ces colonnes, il y a 18 mois. Julian était né à Mercier-Lacombe, et ses amis de là-bas sont dispersés à travers l'hexagone... Il était, entre autre le père de Mme Emile SAEZ, 24, les Luthiers, Couvrechef, 14000 CAEN. (Mme Julian Almarcha, Plein Ciel, Tour 62, av. Heidelberg, 34100 MONTPELLIER).



M. Jules LIAGRE est décédé à VILLEURBANNE (160, rue Francis-de-Préssensé) le 24 novembre, à l'âge de 87 ans ; sa veuve est née DUBREUIL-DUPLAN, grande famille du Constantinois et ils eurent quatre enfants. Un écho du prochain numéro parlera de toute cette belle famille. M. LIAGRE était né sur la frontière belge. Après 14-18, resté dans l'armée il fut envoyé en Algérie et s'y maria. En 1932 il commence une carrière dans les P.T.T. Catholique pratiquant, il fit partie de la Coecilia du chanoine ROUCHALEOU, à la barbe « fleurie », et sa voix, dans l'ensemble, était reconnue de tous, et les orgues étaient tenues, comme pendant des décennies, par Noël BOYER qui forma des générations de « mordus » de la musique.

En 1941, il est promu receveur des P.T.T. à BOUKANEFIS. Mais dès l'époque il fut victime de la Grande Zhora et toute la famille connut 6 ans BOSSUET. A l'exode il termina sa carrière à NOISY-LES-BAINS. Un de ces Français, patriotes et hommes d'honneur qui, en deux fois, s'opposa au colombyen. La France fit, néanmoins, de M. LIAGRE un chevalier de la Légion d'Honneur.



M. Louis CASES (Villefranche-du-Queyran, 47160 DAMAZAN), l'industriel de la Meunerie si estimé de tous les Bel-Abbésiens, a eu la grande douleur de perdre sa femme, née Léonie de CARA, pieusement décédée, le 1^{er} avril à l'âge de 74 ans ; cette disparition a été douloureusement ressentie par M. Vincent et Mme Laure de CARA. Et une grande famille d'enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants pleure celle qui les entourait de son affection et de son dévouement.

★

Une très fidèle amie de KHEMIA, Mme Jeanne BOURGEON (bd de la Durance, 13640 CHARLEVAL) a été vraiment frappée par la proche disparition de trois êtres chers : sa sœur, Mme DEMARCHI, née Emilie OLIO, décédée le 9 mai 1981, à 33340 LESPARRÉ-MEDOC ; son neveu, Lucien OLIO, le 23 janvier 1981, à 31121 PORTET-SUR-GARONNE ; un autre neveu, M. André MALÉ, mari de Mme Lucette DEMARCHI, le 18 juin 1981, à LESPARRÉ-MEDOC.

★

M. Constant WEBER, Laujol, 82200 MOISSAC, a eu la douleur de perdre ses deux tantes, deux sœurs originaires de TABIA : Mme WEBER, née Alice CAMBEFORT, 98 ans, et Mme KAMINSKI, née Marie-Louise CAMBEFORT, 92 ans (86, chemin des Izards, 31200 TOULOUSE).

★

Le rédacteur a été très peiné par la mort de M. Jean CHAPUIS, un des trois élèves de sa deuxième classe de philosophie à l'École de SONIS, en 1938. Et les circonstances furent particulièrement pénibles. Le 27 février, je recevais une longue lettre de Jean, retrouvailles depuis Sonis ; et il habitait pas très loin : VICHY (4, rue Pétillat, 03200). Sa lettre du 25 février me disait tout son passé : élève à Sonis de 1928 à 1939 (direction de M. Guetton, puis du Chanoine E. Mas). Après la guerre, agriculteur à DESCARTES et LE TELAGH et se consacrant au cinéma paroissial. A la braderie, élevage dans la région de Vichy (5 ans), ensuite 12 ans de commerce à la SEYNE-SUR-MER, et en 81, retour à Vichy.

Marié à la fénelonienne Gisèle GARLAND, ils ont eu 2 enfants qui leur ont donné 4 petits-enfants

Comme toujours, je répondis ce même jour, 27 février, avec la joie future de nous revoir bientôt...

Et le 29 février, je recevais un triste carton : Gisèle et ses enfants, Jean-Marc et Marguerite, m'apprenaient que Jean les avait quittés subitement, devant la T.V., le 27 février ; il avait seulement 62 ans. Que Dieu et la Vierge donnent à Gisèle de supporter cette épreuve. Et des souvenirs se bousculent tristement en moi... ma classe dans la petite salle qui devint le bureau du Père Préfet. Cher Jean, nous nous retrouverons AILLEURS..Toi qui a quitté les tiens à l'heure où je répondais à ta lettre.

★

M. Jean BLANC est décédé le 14 février à l'âge de 77 ans (Rés. Le Caylus, appt 71, Cité des Trois Coignaux, 79000 NIORT). Il naquit à Oran, en 1905... Sa femme Marguerite et lui habitèrent longtemps à Bel-Abbès, rue de la Fontaine-Romaine ; il fit une carrière aux C.F.A. Leur fille est devenue Mme François PASCUAL et ils ont des petits-enfants et des arrière-petits-enfants.

★

L'amitié attristée de Mme Martin, née Marie-Louise Duchemin (9, av. du Languedoc, 31150 BRUGUIERES) nous informe de la mort accidentelle dans un accident de moto de FABRICE, 18 ans, fils de M. et Mme Yves DROUET (place Carnot, 32260 SEISSAN). Mme DROUET est née Annie MARTINEZ ; elle habitait 28, rue Pélissier, et elle était grande amie de Marie-Louise ; ils sont actuellement dans l'Electro-Ménager. Hélas la circulation est là, pour briser les bonheurs familiaux...

★

Un filèle Khémien de la première heure vient de mourir, le 22 février, à l'âge de 83 ans, Pierre KULLA (29, rue Pasteur, 34500 BEZIERS). Légionnaire depuis 1921, il fut infirmier à l'Hôpital Militaire sous les ordres des docteurs GAILLARD et REGNIER ; il se maria, en 1929, avec Hubertine COLIN. Il fut affecté au Maroc et fit la campagne du Tafilalet ; libéré en 1937, il fut mobilisé en 1940. Médaillé militaire et autres décorations. Rapatrié sanitaire après que la Légion ait été chassée de son « Berceau », M. et Mme KULLA atterrirent à BEZIERS... Lorsque je repris KHEMIA, dans le premier courrier, le 10 mai 1979, les premiers vœux de réussite étaient signés : Kulla... A Bel-Abbès M. et Mme Pierre KULLA habitaient bd Danton.

★

Le 11 mars, s'est éteinte Mlle GLAUZEL, ancienne Présidente des « Amis de N.-D. de Lourdes ». Ses obsèques ont été présidées par S.E. Mgr Lacaste, assisté de huit Prêtres. Mme Paulette VINCENT qui, ainsi que M. Bellat, a informé KHEMIA, écrit : « Elle a fini de souffrir, mais laisse, ici-bas, un grand vide. » Son souvenir restera inséparable des Pèlerinages de l'Oranie à Lourdes où la Vierge l'a rappelée à Jésus. (Mme Paulette Vincent, 4, rue Gallieni, 65100 LOURDES.)

★

Le 15 décembre dernier, KHEMIA se réjouissait des noces de Diamant de M. Antoine LIMINANA avec Aurore ASENCIO. Hélas, Mme COURCELLE (5, square Montesquieu, « Moulin à vent », 66000 PERPIGNAN) écrit : « Après avoir fêté les soixante ans de mariage de mes chers parents, me voilà à nouveau près de vous pour vous annoncer, avec une grande tristesse le décès subit de papa, à l'âge de 86 ans (21, rue de Taulis, 66000 PERPIGNAN). Antoine LIMINANA avait fait toute une carrière dans la Gendarmerie de Bel-Abbès... De son temps les « gens d'armes » étaient à cheval, et ils étaient plus respectés qu'en l'ère du Changement.

★

M. Marcel BARCELO, « l'Ensoleillée, 40, rue Léon-Cladel, 82000 MONTAUBAN, annonce avec une grande tristesse que ses parents, M. et Mme Marcel BARCELO (2, rue Ingres) ont été victimes d'un accident de la route, le 25 mars dernier, et que sa mère, née Joséphine GINESTAL, y a trouvé la mort ; son père a été blessé.

★

M. et Mme Lucien PREFUME (6, allée A.-Daudet, 81000 ALBI ; annoncent que leur fils LUC, 13 ans et demi, a été victime d'un chauffard, et a été tué le 18 février ; c'était le petit-fils de Madame Germaine CHABAULT, ancienne de Mostaganem, et le neveu de M. et Mme PREFUME à Montpellier, et le cousin des Préfume de Grasse, Roubaix, Lille et Privas ; tous anciens de La SENIA.

★

Mme Lucie FLIELLER, née ARMAND, l'institutrice très estimée de ses collègues et des élèves de l'École Marceau, est décédée, à l'âge de 74 ans ; elle s'était retirée chez ses enfants, sa fille Claude, institutrice et son gendre M. Louis RUFFINO le professeur bien connu du Lycée Laperrine, actuellement proviseur du Lycée de BRIOUDE (rue Pradin).

★

Mme Yvette RABINEAU (70, rue Lénine G 117, 92400 IVRY-SUR-SEINE) nous informe du rappel à Dieu, bien prématuré de sa sœur, Françoise, Mme Jean GRAULLE, le 30 janvier dernier, âgée seulement de 54 ans ; mariée en 1950, elle avait perdu son mari, âgé de 36 ans, en 1956, laissant un fils de 5 ans, Jean-Louis. Avec grand amour et dans le culte du père, Françoise l'éleva seule ; aujourd'hui Jean-Louis, orthophoniste, a eu, de son mariage avec Sylvie DES-ROSIERS, psychologue, deux enfants, Marie, 4 ans, et Pauline, 1 an. qui faisaient la joie de leur grand-maman... Hélas ! une opération a été plus forte que la vie. Et une arrière-grand-mère pleure aussi à Ris-Orangis. (Voir aussi « De Bel-Abbès... », De l'avenue Kléber à la rue Lénine.)

★

M. Ferdinand MIRAILLES (Le Laetitia, D, avenue Rochat, 06600 ANTIBES) nous informe que Mme Vincent SEVILLA vient de perdre son mari à l'âge de 84 ans (45, avenue Raibaud, le Saint-Hubert, 06600 ANTIBES). Ce deuil plonge aussi dans l'affliction des enfants, petits-enfants et les familles Garcia, Simonet, Sevilla, Gonzales, Alcocel et J. et F. Mirailles.

★

M. Georges LERAT (Appt 2200, Lameilhe, 6, J.-de-la-Fontaine, 81100 CASTRES) nous apprend le décès de M. Maurice GEORGIN, 75 ans (92, rue Goya, 81100 CASTRES). Il fut agriculteur à E.-E.-HENNAYA, son village natal. Et tous ceux qui l'ont connu garderont de lui un souvenir ému.

★

Tristes retours de KHEMIA, avec la mention « Décédé » :
— M. Joseph KADDOUR, 51, rue Célestin-Philbois, 10000 TROYES.
— Mlle Juliette UZES, 6, rue Chevalier-Toile, 82400 VALENCE-D'AGEN.

20^e Anniversaire de la dispersion 20^e 14 Juillet de l'Union

Messages, ...

RACINES FRANÇAISES (La Semaine Française des Français d'A.F.N.) organise conjointement avec l'A.C.U.F., l'Algérienne, le Cadur 92, le Cercle Algérien et le C.D.H.A. une exposition des écrivains, artistes et chercheurs d'A.F.N., du 12 au 17 octobre, à BOULOGNE-BILLANCOURT. Se renseigner 156, av. V.-Hugo, 75116 PARIS.

★

PRECISION. Je m'aperçois que j'ai prénommé Michel et non MARCEL, M. PARODI, 7, rue H.-Berlioz, Gd Mare, 76000 ROUEN... Et le mal-prénommé n'a pas osé me signaler, le premier, ce « mastic ».

★

Mme Marie BORGNIET (SAINT-PARDON-DE-VEYRES, 33870 VEYRES) qui, naguère, perdit son fils Milo (K. 15 juin 1980) nous rappelle la mémoire de son aîné, André; instituteur comme son frère, la guerre en fit un soldat à qui les chefs prédirent une belle carrière dans l'armée... Italie, France, Allemagne, Indochine : et le 5 mai 1951, le lieutenant au 2^e Etranger de Paras, André BORGNIET, fait prisonnier en 1950, fut sauvagement assassiné le 5 mai 1951, à Phu (Annam). Il était croix de guerre, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'Honneur.

★

Vœux de complet rétablissement à Mme Gabrielle MUNOS (Bloc 2 A, Esc. I, Appt 25, Cité Lancelot, 07000 PRIVAS) qui a subi une délicate opération de la hanche à la Maison de Santé Médicale de 91800 BRUNOY.

★

M. Philippe HERNANDEZ qui vient de soutenir une thèse de Docteur en Pharmacie à Montpellier (mention très honorable) est le fils de M. et Mme André Hernandez, anciens professeurs à Bel-Abbès (42, rue du Muscat, 66330 CABESTANY) et le petit-fils de M. et Mme Ignace Hernandez, décédés, et de M. et Mme Poveda, bar Armand, rue Byron; M. Ignace Hernandez était un préparateur en pharmacie très estimé : il avait donné le « virus » à son petit-fils !

★

M. Paul RUMEAU (26, rue Les Vauzelles, 16100 COGNAC) a eu la médaille d'ARGENT pour son COGNAC au Concours général agricole de Paris, en mars dernier. M. Rumeau a fait ses écoles de vinification à PARMENTIER; on voit les résultats !

★

Placide CARETERO, 87, avenue du Lac, Fontaine d'Ouche, 21000 DIJON, rappelle à Charlotte DHYSER les bons souvenirs de l'Ecole Thiers que son nom a ranimés en lui.

★

Mme LABASSE (32, rue de Gajac, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT) envoie son souvenir à tous ses amis, car elle croit bien être encore empêchée d'être à Marssac, le 14 Juillet prochain, par des circonstances familiales; de plus, M. Armand Labasse a eu des ennuis cardiaques : il se remet lentement.

★

Ceux qui se croient concernés par la loi du 6 janvier 82 sur l'Indemnité de Meubles Meublants doivent demander le formulaire à l'Agence Nationale pour l'Indemnisation des Français d'Outre-Mer, 207, rue de Bercy, 75570 PARIS CEDEX 12. Demande déposée avant le 6 janvier 1983.

★

Mme Pasquier-Bronde, directrice d'ANTENNE-AFRICA-OUEST, 52, rue Poullain-Dupart, 35100, me communique une page d'une petite revue locale contenant une très longue liste de souscripteurs (sans doute plus ou moins volontaires) à la collecte d'un milliard de centimes pour l'Humanité (ni plus, ni moins!). En bas de page de cette mendicité (la moulana, camarades!), une publicité d'une maison de débouchage d'égouts, de désinfection de vide-ordures : le metteur en page est plus qu'un humoriste !

★

La même revue (ANTENNE AFRICA OUEST, et non la mendicante HUMA à désinfecter) organise un concours ouvert aux « jeunes venus d'Algérie en 1962 »; se renseigner 52, rue Poullain-Dupart, 35100 Rennes.

Le Centre de Documentation Historique sur l'Algérie-C.D.H.A. fondé par Mme Pasquier-Bronde, s'est choisi un nouveau secrétariat, 7, rue Pierre Girard, 75010 PARIS.

**20^e Anniversaire de la dispersion
20^e 14 Juillet de l'Union**

★

M. Raymond Bourguine, directeur de VALEURS ACTUELLES, sénateur de Paris, a présenté une proposition de Loi, renforçant celle du 3 juillet 1979 et interdisant d'une façon catégorique toute cession de fonds d'Archives à l'Etranger. Ah! si le (vrai) Sénat de la III^e République n'avait pas été mutilé par Qui l'on sait, il serait bien utile actuellement. Les propositions du Sénat restent trop vœux pieux !

★

Tous ceux qui sentent la nécessité du mouvement U.S. STAY (Américains, restez) qui a pris naissance à Vendôme, ville natale de Rochambeau, doivent contacter Mme Jacqueline LEBECUE, B.P. 19, 41100 VENDÔME.

★

Mme HOUZELOT (57, rue Michelet, 42000 SAINT-ETIENNE) native de DETRIE, serait heureuse de savoir où et comment elle pourrait se procurer des cartes postales de son village.

★

— M. et Mme Sauveur PARRA, les Clouzels N° 17, Pollestres, 66300 THUIR ;

— Mme LAPEYRIE, 135, Terrasse Cadieux, Rosemère J7A2J7, QUEBEC, CANADA ;

— M. et Mme Emile OLIVER, rte de Plagne, 33240 ST-ANDRE-DE-CUBZAC ;

— Mme Christiane Firmin-RUIZ, La Betnachère, Chapelle Morthmer, 86410 VERRIERES ;

— M. et Mme Emile CORNILLE, retraités des P.T.T. depuis trois ans, 2, Costa-Bella, 40, av. Solari, 13090 AIX-EN-PROVENCE : assurent tous leurs amis et connaissances de leurs souvenirs et ils seraient très heureux d'avoir de leurs (bonnes) nouvelles.

★

Un ménage (lui ancien légionnaire) qui serait intéressé par une installation possible à 2 km de 88200 MOISSAC, sur les coteaux du Bas-Quercy, face à la chaîne des Pyrénées, peut écrire à M. Robert BENEÏTO, 15, rue Lasserre, 82000 MONTAUBAN, qui les documentera complètement.

★

Dans le prochain numéro sera publié une lettre-reportage que Mme Jean BONPUNT (place de la Ville du Puy, 21400 CHATILLON-SUR-SEINE) a envoyée à KHEMIA au retour d'un voyage organisé en Oranie, et en particulier dans son ancienne ville. Des images qui l'ont plus que révoltée... La vérité sans aucun voile ; c'était en mars dernier...

Recherches

Mme Clémentine MOUNIER (née CUENCA) recherche une de ses meilleures amies, Mme Marcel FEIDT, née Léa PAYAN de Tassin, ou son frère M. Germain PAYAN (ne serait-il pas à NICE ? M. Marcel FEIDT était professeur d'Allemand au Lycée Laperrine). Mme Mounier, 68, avenue Justice-de-Castelnau, Terrasse d'Occitanie, A. 34100 MONTPELLIER.

★

M. F. Bonnaud-Gérard, B.P. 64, 78001 VERSAILLES, renouvelle son appel pour retrouver la personne née en 1899 (ou ses descendants) d'une jeune fille bel-abbésienne et d'un officier en garnison. M. Bonnaud descend de cette union. Discretion assurée.

★

Mme Marguerite MALET, née CAMPILLO (« La Chalosse », A 72, Cité Cuyès, 40100 DAX) serait heureuse de retrouver des camarades de l'Ecole SEVIGNE, de la classe C.E.P. 1938.

★

M. Eugène VANPOUKE (18, rue de Nîmes, 31400 MONTPELLIER) aimerait bien avoir des nouvelles de son camarade de jeux, devenu l'abbé Jules Gonzales, bien connu au Mamelon, ainsi que ses amis de la rue du Cheval-de-Bronze et du fbg Eugène-Etienne; parmi eux M. Schacre, Joseph Aguilar, Joseph Yvers, François Martinez, Charly Freychet, Ernest et André Aguilar, le facteur (préposé) Lledo et ses fils...

★

Mme J. SALA-LAFON (H.L.M., cité des Lauriers Roses, bt 14, La Peyrade, 34110 FRONTIGNAN) serait heureuse d'entrer en relations avec une de ses amies, native de Relizane, Marcelle GONZALES; elle ignore le nom de son mari. Elle habiterait (?) 26100 ROMANS-SUR-ISERE...

★

Mme Marie PARRA (9, rue P-Donzelet, 25200 MONTBELIARD) serait heureuse de retrouver Mme Pierre TRABIA, née Eliane JUAN, sœur du docteur JUAN, d'Oran.

★

Mme MARTINI (Bel-Air, 14, rue des Anémones, 25550 BAVANS) aimerait bien avoir des nouvelles de la famille Gabriel TOBOLEM, ancien receveur des P.T.T. à TENIRA ou TIRMAN.

★

Mon confrère (et, néanmoins, Ami!) P.N. ARMAND, directeur des célèbres et curieuses (sens propre) FACETTES (B.P. 15, HERBLAY 95220) demande qui pourrait lui donner l'adresse actuelle de Josette KRIEFF, née à Bel-Abbès le 26 avril 1933; son père était avocat; elle a été attachée de Préfecture à Oran et Mers-el-Kébir.

Mme Antoine FERNANDEZ (13, rue Galilée, Croix du Sud, apt 24, 76000 ROUEN-C'MARE) née Héloïse MANCHON, serait heureuse d'entrer en relations avec ses anciennes camarades de l'Ecole Sévigné, av. Kléber, particulièrement avec celles, en 1936-37, de la

classe de Mme MARTINEZ, née LARIC. Sur la photo de la classe, HELOÏSE est au premier rang, debout, quatrième en partant de la droite.



Nouvelles Adresses

Nouvelle adresse des Khémiens suivants :

- Mme Colette LAPEYRIE, 135, Terrasses Cadieux, Rosemère JA72J7, Québec, CANADA.
- M. et Mme Pierre NOGRET, Saint-Maurice-de-Cazeville, 30190 SAINT-CHAPTES.
- LIBRAIRIE DE LA CORRATERIE S.A., 20, rue de la Corratere, 1204 GENEVE, SUISSE.
- M. et Mme Yves PAYAN, « Le Vendou », 49, rue Hoche, 21000 DIJON.
- M. et Mme R. GAVOILLE, 41, bd Bazin, 21300 CHENOVE.
- LES AMIS DES SAINTS, 2, rue Jean-Boyer, 11000 CARCASSONNE.
- Mme Christiane ASENSIO, 18, rue Paul-Alary, 34500 BEZIERS.
- M. et Mme Amédée BORDENAVE, 1, place de la Libération, 64000 PAU.
- M. Alfred GAILLARD, place de l'Eglise, Ceignac, 12450 LA PRIMAUBE.
- M. André-Ernest SORIANO, 1, allée Lou Beth Ceu, Lons, 64140 BILLERE.
- M. et Mme Norbert VICEDO, 46, rue St-François-Xavier, 33170 GRADIGNAN.
- M. et Mme Raymond BONPUNT, « Le Brazza », av. P.-Bourget, 83400 HYERES.
- M. Gabriel SAUVAGE, Bd des Moulins, Bat. E 6, Le Trident, 13500 MARTIGUES.

Les Revues

J.P. ANGELELLI (64, rue d'Amiens, 60000 BEAUVAIS), dont les articles documentés et très percutants de RIVAROL et des ECRITS DE PARIS, sont très suivis, me signale qu'en juin 1982 va paraître un numéro spécial d'ITINERAIRES, à l'habitude de la grosseur d'un livre important, sous le titre « Vingt ans après ». Parmi les collaborateurs de ce numéro : H. de BLIGNIERES, M. KAEBERSELI, J.-M. KALFLECHE, J.-P. ANGELELLI, G. LAFFLY, Professeur GOINARD, etc. Des notes sur Edmond Brua, dont les poèmes du « Cœur à l'Ecole » devraient être aussi connus que « La Parodie du Cid ». ITINERAIRES, 4, rue Garancière, 75006 PARIS.

CREDO (5, allée Corot, 78170 LA CELLE-SAINT-CLOUD). Dans le numéro de Janv.-fév., « l'Angelus », par Jacqueline de SAINT-PIERRE et les nouvelles de l'Eglise.



Alain GUILLERMOU, le directeur de « FOI et LANGAGE » (4, bd de la Bastille, 75012 PARIS), a enfin, trouvé un « sponsor » (oh ! presque un blasphème, ce mot, n'est-ce pas ?), la librairie Pierre TEQUI, vieille maison très sérieuse, qui déchargera le directeur de soucis peu métaphysiques !



Dans le numéro de mars des « ECRITS DE PARIS » (9, passage des Marais, 75010 PARIS) le comte de Chambrun, philosophe chrétien (1821-1899), par André Tissier : un comte à redécouvrir, à lire, à relire.



Alerte du RENOUEVEAU FRANÇAIS (81, rue Sainte, 13007 MARSEILLE) contre « Les Ballets bleus » et la « Prostitution enfantine ». Les gens qui sont à la base de ces saletés, « il vaudrait mieux qu'ils ne fussent pas nés » (Evangile).

**20^e Anniversaire de la dispersion
20^e 14 Juillet de l'Union**



Les photos de la couverture de l'« ECHO DE L'ORANIE » (20, bd V.-Hugo, 06000 NICE) : en janv.-fév. le Lycée Lamoricière, souvenirs d'oral du Bac ! en mars-avril, le Monument aux Morts de GEORGES-CLEMENCEAU a dû bien émouvoir Lucien Chaillou, l'ancien maire de la petite ville. Toutes ces photos de l'« Echo » mériteraient d'être réunies en album.



Dans « LES FRANÇAIS d'A.F.N. », N° 28, Jugement absurde par Pierre Maestre : c'est le jugement de Jean Daniel, né Bensaïd, comparant les territoires occupés par Israël et... l'Algérie Française. Et C.Q.F.D. pour l'absurdité du directeur du « Nouvel Observateur ».



Les Livres

Chaque numéro des « VOLONTAIRES DU SACRE-CŒUR » (42, rue Zulma-Carraud, 36100 ISSOUDUN) est un enrichissement pour la foi. Dans le n° 183, Le signe de croix, par P. Benoisy.

★

Le numéro de mars d'ALTAIR (B.P. 1446, Braine-l'Alleud, Belgique) a plus de pages et même poids ; pas de miracle, mais poésie et tradition sont chantées sur du papier recyclé ! Bonne idée, Jean-Pierre HAMBLENNE !

★

« L'ENTENTE C.E.R.F. » (B.P. 35, 13254 MARSEILLE Cédex 6), avec un article sur dame Questiaux, ministre de la Solidarité, « ô ironie ! », et « LA VOIX DU CITOYEN » (92, bd Diderot, 75563 PARIS Cédex 12), avec son article sur la Télé, sont deux petites feuilles sur le réveil français, et le respect du droit du citoyen.

★

Dans le numéro 30 d'« EUROPROSPECTIONS » de la Fraternité Saint-Benoît, animée par M. Pellabeuf (l'Oliveraie, 126, cours Gambetta, 13100 Aix-en-Provence) : La liberté de l'Enseignement menacée en Europe ; et « Encore un propagateur du Latin ». Ce propagateur est bien connu des lecteurs de KHEMIA : il s'agit de l'abbé Denis Lepoutre, curé de Dury-lès-Amiens, 80480 SALEUX. (Voir « LES LIVRES ».)

★

Dans le numéro de mars de « TRADITION ET PROGRES », la reproduction d'une Carte des plus « parlantes » : la carte des camps de concentration en U.R.S.S. : un foisonnement de petits ronds à tête de mort. (Trois-Puits, 51500 RILLY.)

★

Dans l'ALLIANCE FRANCE-ISRAEL (Président : général Jean Lecomte) d'avril, « Le Voyage » qui a laissé une impression de malaise. (B.P. 14, 75462 PARIS Cédex 10).

★

INTROIBO (31, rue Thiers, 49000 ANGERS). Numéro du 2^e trimestre 1982. Comme toujours, la copieuse chronique de « Judas Macchabée » est une batterie qui charge longuement le lecteur : dix colonnes...

★

Dans « L'APPEL DES PINS », 77, av. Emile-Thiébaud, 78110 LE VESINET) une très émouvante poésie « Vieux Prêtre » : J'ai quatre-vingt-neuf ans, c'est mon jour qui s'achève... Signé : Monseigneur Baunard.

★

« ENSEMBLE », numéro 131, janv.-fév. (49, rue du Fbg Saint-Jaumes, 34000 MONTPELLIER). Editorial de l'abbé Emmanuel GRIMA : « Il s'agit, pour nous, de porter plus loin... notre effort... » Cet effort se porte de tous côtés à travers ces 104 pages.

★

LECTURE ET TRADITION (Chiré, 86190 VOUILLE) consacre son numéro 92 à un grand poète maurassien, Pierre PASCAL, célébré par une rédaction internationale ; j'y ai lu une belle page, une préface, due à la plume de mon maître de Littérature, Bernard FAY, mort il y a quelques années, après avoir comme Pierre Pascal subi les sévices d'un certain Charles.

★

« LECTURES FRANÇAISES » (Chiré, 86190 VOUILLE) fondé, en 1927, par Henry Coston, vient de fêter son 25^e anniversaire : hommage au fondateur, « un homme curieux » ; 25 ans de « pavés dans le marécage »... Et Les Livres Propos de Henry Coston dans ce numéro sont le dernier « pavé ».

★

« LES AMIS DES SAINTS » (nouvelle adresse : 2, rue Jean-Boyer, 11000 CARCASSONNE) en est à son 17^e numéro ; et il suffit d'interroger quelques-uns de ses jeunes lecteurs pour comprendre leur attachement à la Revue. « Pourquoi pas tous les huit jours comme... » Oui, mais il faudrait un Groupe-sponsor derrière l'abbé Lambadarios.

★

Si vous êtes un « mordu » des questions et des réponses de « FACETTES » (B.P. 15, 95220 HERBLAY), et si, de plus, la plume vous démange au bout des doigts, lisez le livre grand format de J. Tremblay : « L'Édition à compte d'auteur » (35 francs à « FACETTES »...). Le premier livre de Marcel Proust a bien été publié à compte d'auteur.

★

« CAP SUR ALGER », par Jean BERNADINI-SOLEILLET (Editions de l'ATLANTHROPE, B.P. 69, 78001 VERSAILLES Cédex). — La bibliographie de la conquête de l'Algérie sur les Barbaresques est innombrable. Mais s'est-on souvent posé des questions sur la préparation du départ de la véritable Armada qui, de Toulon, le 25 mai 1830 prit la mer : « La grande aventure africaine commençait. » Telle est la dernière ligne de ce livre écrit par un historien de la Marine, docteur-ès-lettres, qui avec une patience et une science de rat d'archives, narre en 175 pages, avec mille anecdotes, tout ce qui a précédé le départ de 37.000 hommes sur une centaine de bâtiments de toutes sortes ; des vaisseaux (tel le « Scipion » de 1.100 hommes) aux frégates (telle « l'Amphitrite » de 710 hommes), des gabares (la « Vigogne » de 425 hommes) aux corvettes ordinaires ou de charge (le « Tarn » de 457 hommes), des bricks (le « Dragon » avec 94 hommes) aux bombardes (le « Vulcain » avec 100 hommes), sans compter toutes sortes de transports (de 44 à 450 hommes) ; le tout hiérarchisé en 3 Divisions commandées par les lieutenants-généraux Berthézène, Loverdo et d'Escars, comprenant chacune 3 brigades ; tout cela pour vous laisser soupçonner tous les efforts d'organisation que cela demanda pour cingler « vers un nid de pirates ».

Et dans sa préface, l'auteur souligne que cette prouesse qui marqua, selon Lyautey, la « fondation de notre Empire africain » a eu lieu 132 ans avant « que les déracinés quittent, sans espoir de retour, leur village natal et le petit cimetière où, depuis plusieurs générations, reposent les leurs »...

★

« LES LARMES DE LA PASSION », par José CASTANO (Editions L.P.F. mais la fin de la première édition, chez l'auteur, Le Pavie, 81, rue G.-Janvier, 34100 MONTPELLIER, 65 francs, franco, au lieu de 80 francs). — Ce roman où l'histoire se mêle à l'aventure, l'action à l'amour et au drame, raconte ce que fut, pendant les « événements » la vie les méseavures de quatre jeunes couples « d'ethnie » différente... Dans les échos de De Bel-Abbès et de Partout de ce même numéro je signale les « sources » de documentation familiale de l'auteur : assassinat de deux parents par le F.L.N., et un père, brillant résistant de l'Algérie Française et ancien pensionnaire de Fresnes. Et du vécu, naissent dans un roman les pages qui peuvent bouleverser les uns et « déranger » les autres...

★

« CATECHESIS », par Denis LEPOUTRE (Dury-lès-Amiens, 80480 SALEUX). Voilà la dernière brochure d'un prêtre devenu familier à mes lecteurs ; petits livres dont la présentation fait honneur à leur imprimeur, et dont le contenu, peu dans le vent du modernisme de nos jours veut redonner au Latin la place qu'il a stupidement perdue par paresse intellectuelle et mépris d'ignares de notre culture ; l'auteur « maintient » ce « patois du Latium » qui était la langue de l'Armée Romaine au temps de Jésus, dans ce vaste empire qui parlait grec, celte, syriaque, etc.

Denis LEPOUTRE mérite d'être encouragé autrement que par des bravos : chacune de ses brochures peuvent être envoyées contre (selon lui) 5 francs à son C.C.P. LILLE 1906-28... Mais ces 5 francs ne payent-ils pas, à peine, le prix du port ? M. le curé de Dury-lès-Amiens vous remerciera par « Vale » ; ce mot va au-delà de « Merci et au revoir » ; c'est un vœu : « Portez-vous bien... moralement et physiquement. »

★

Le Père AVRIL (N.-D. de Salerans, 05200 LARAGNE) annonce la sortie de son dernier ouvrage : « SAINT JEAN, APOTRE DE LA SAINTE EUCHARISTIE ». En ces temps, l'importance de cette Thèse eucharistique n'échappe à personne. N.-D. DE SALERANS, 50 francs, plus port, et dans les bonnes librairies religieuses.

★

M. Guy ANCIEN, 48, rue Jaquin, Belleux, 02200 SOISSONS, correspondant des « DOCUMENTS CATHOLIQUES », procure, au prix de 8 francs, chacune des brochures suivantes : « Les Quinze Oraisons à Jésus, Roi des Martyrs », par sainte Brigitte de Suède ; « Notre-Dame du Mont-Carmel » ; « Notre-Dame de Fatima » ; « Notre-Dame de la Salette ».

20^e Anniversaire de la dispersion

20^e 14 Juillet de l'Union

.....
Dépôt Légal 2^e Trimestre 1982 IMP. THEILLIERE 63500 ISSOIRE